

Institut Royal Colonial Belge

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTION DES SCIENCES MORALES  
ET POLITIQUES

SECTIE VOOR MORELE EN  
POLITIEKE WETENSCHAPPEN

Mémoires. — Collection in-8°.  
Tome XXIV, fasc. 2.

Verhandelingen. — Verzameling  
in-8°. — Boek XXIV, afl. 2.

# GRAMMAIRE DU MONDUNGA (Lisala, Congo Belge)

PAR

L.-B. DE BOECK

Membre de l'I. R. C. B.  
et de la Commission de Linguistique africaine.



Avenue Marnix, 25  
BRUXELLES

Marnixlaan, 25  
BRUSSEL

1952

PRIX : Fr. 65  
PRIJS :

# GRAMMAIRE

## DU MONDUNGA

(Lisala, Congo Belge)

PAR

**L.-B. DE BOECK**

Membre de l'I. R. C. B.  
et de la Commission de Linguistique africaine.

Mémoire présenté à la séance du 19 février 1951.

# INDEX

INTRODUCTION .....	5
I. Phonologie :	
1. Les voyelles .....	7
2. Les consonnes .....	7
3. La tonologie .....	9
II. Le nom et ses compléments :	
1. Petit vocabulaire .....	10
2. Les suffixes nominaux .....	14
3. La tonologie des noms .....	16
4. Le pluriel des noms .....	16
5. Les affixes d'accord .....	18
6. Le génitif .....	19
7. Noms en apposition .....	22
8. L'adjectif qualificatif .....	23
9. Les adjectifs démonstratifs .....	27
10. Les adjectifs numéraux .....	29
11. Les adjectifs interrogatifs .....	30
12. Les pronoms personnels .....	31
13. Les pronoms possessifs .....	32
III. Le verbe :	
1. Petit vocabulaire .....	34
2. Les formes verbales affirmatives .....	35
3. Les formes verbales négatives .....	40
4. Notes sur les formes verbales .....	43
5. La tonologie des formes verbales .....	46
6. Les verbes dérivés : le suffixe causatif .....	47
le suffixe <i>-lá</i> .....	48
le suffixe fréquentatif .....	52
IV. La phrase :	
1. Les parties de la phrase .....	54
2. La combinaison de plusieurs propositions .....	56

## INTRODUCTION

Les mondunga habitent six villages près de Lisala : *kaneya-engbandá*, *kaneya-mbóna*, *'bombiló-ndzóku*, *'bom-biló-lipembé* et *ngalé-wale* sur la route de Monveda, *'badzálángá* sur la route vers Modzamboli. En 1949 ces villages avaient environ 2.738 habitants. Ils se nomment *ndungage*, plur. *ndungeyé*, et leur langue s'appelle *ndungale*. La description de leur langue que nous donnons ici provient en partie d'un Essai de la langue mondunga de feu Mgr DE BOECK.

Il saute aux yeux que le mondunga a des affinités avec le MBA décrit par J. F. CARRINGTON dans Kongo-Overzee, 1949, 2, et même avec l'APAKABETE, au sujet duquel nous avons publié une notice dans le Bulletin de l'Institut, 1949, 4.

Lors du passage des professeurs TUCKER, VAN BULCK et HACKETT à Lisala en octobre 1950, nous avons eu l'occasion de contrôler ensemble une grande partie de la grammaire et de la phonétique.

Roby-Lisala, 1950.

---



# I

## PHONOLOGIE

### 1. Les voyelles :

Le mondunga possède les sept voyelles suivantes : *i, e, ε, a, ɔ, o* et *u*. Il n'y a pas de voyelles nasales. Il y a bien des voyelles longues, mais celles-ci proviennent toujours d'une contraction de deux voyelles simples. Ainsi p. ex. beaucoup de mots ont une voyelle longue qui correspond à deux voyelles avec la consonne *l* intervocalique, dont elle n'est qu'une variante. Les suffixes nominaux de leur côté allongent aussi parfois la voyelle finale.

Il y a cependant parfois l'un ou l'autre mot qui ne se distingue de son homonyme que par la longueur d'une voyelle. P. ex. *suumaahε*, cheveu ; *sumahε*, champignon ; c'est cependant un cas très rare.

### 2. Les consonnes :

Voici les consonnes qui ont une valeur phonologique : *b, 'b, d, 'd, g, h, k, l, m, n, p, s, t, v, w, y, z, kp, gb*, et *ʔ*, le « glottal stop ».

La consonne *b* explosive et la consonne *'b* implosive sont deux phonèmes. Il y a plusieurs mots qui ne se distinguent que par ces deux consonnes. P. ex. :

*báлâ*, vin de palmé

*abε*, prends

*'báлâ*, chien

*a'bε*, piétine

Généralement la consonne *b* se rencontre après la

consonne nasale *m*, tandis que le 'b implosif n'est jamais précédé d'une consonne nasale.

Les mêmes faits s'observent pour les consonnes *d* et 'd.

P. ex. :

*nɛdodo*, je suis blessé et *nɛ'do'do*, je suis.  
*nɛdɛdɛ*, j'ai trouvé *dɛdɛ*, esp. de poisson.

Il semble bien que ce 'd soit nettement rétroflexe.

La consonne sourde bilabiale occlusive *p* n'a pas de variante implosive, pas plus que la dentale occlusive sourde *t*. Aucune de ces deux consonnes ne s'emploie après une consonne nasale.

P. ex. : *pɛpɛyɛ*, vent  
*pákátólóyɛ*, tempe  
*likapule*, main.

La consonne *g* est employée sans OU avec une consonne nasale précédente. Cette nasale est toujours la vélaire *ŋ*, qui n'existe pas comme phonème distinct de la nasale ordinaire. Nous l'écrivons dès lors toujours *n* suivi de la consonne *g*.

La consonne *h* est fréquemment employée. Elle se rencontre aussi bien à l'initiale qu'à l'intérieur des mots.

P. ex. : *hembɛ*, attendre ; *kélʃhɛ*, serpent.

Il n'existe pas de nasale palatale, le *ny* étant toujours senti comme composé de deux consonnes ; p. ex. *nyɔngɔɔ*, vésicule bilaire ; *nyínyɔɔ*, esp. d'arbre.

La consonne labiodentale fricative *v* qui n'a pas de variante sourde, si ce n'est dans des mots empruntés comme p. ex. : *fɛlɔɔ*, fer à repasser

*fúndaa*, cheval  
*falángâ*, franc.

Voici quelques mots avec la consonne *v* :

*voé*, barbe  
*vεvuu*, vent  
*vâ*, jambe  
*vivî*, esp, d'oiseau, etc.

La consonne *w* a chez certains indigènes une variante labio-dentale qu'ils employent devant les voyelles antérieures, *i*, *e*, et *ɛ*. Comme elle n'est qu'une variante phonétique du *w*, et qu'elle n'est donc pas un phonème, nous l'écrivons comme le *w* ordinaire.

La consonne ?, le 'glottal stop', est assez rare, malgré cela elle est un véritable phonème. Nous l'avons rencontrée surtout comme consonne initiale des radicaux verbaux.

P. ex. : *nɛ a²a mɛ*, je le pardonne  
*a²a*, pardonne  
*a²u*, vois  
*mo²u²u*, tu as vu  
*a²o*, envoie  
*nɛ o²o mɛ*, je l'ai envoyé.

Les consonnes *s* et *z* précédées de *t* ou *d* sont des sifflantes palatales (chuintantes).

### 3. La tonologie :

Le système tonologique ne possède que deux tons 'simples' ; le ton haut et le ton bas. Il n'y a pas de ton moyen avec valeur tonologique. Les tons sont fixes : c.-à-d. que les syllabes dans les mots ont toujours le même ton. Ce n'est que dans des cas très rares et bien déterminés qu'une syllable change de ton.

## II

## LE NOM ET SES COMPLÉMENTS

## 1. Petit vocabulaire.

<i>suumaahε</i> , cheveu	<i>nungε</i> , oiseau
<i>mbahε</i> , peau	<i>telε</i> , doigt
<i>'bulâ</i> , face	<i>temehε</i> , ongle
<i>valε</i> , œil	<i>kungeyε</i> , poil
<i>mbetulε</i> , nez	<i>hiyεyε</i> , herbe
<i>dzombóge</i> , oreille	<i>gale</i> , arbre
<i>tεhε</i> , dent	<i>nɔngε</i> , animal
<i>milε</i> , langue	<i>mülε</i> , viande
<i>mohε</i> , bouche	<i>'be'bee</i> , os
<i>goo</i> , cou	<i>'diangasε</i> , tabac
<i>ngbágε</i> , poitrine	<i>kásáhε</i> , feuille
<i>yale</i> , ventre	<i>kohε</i> , bateau
<i>kpongblóhε</i> , épaule	<i>'dé</i> , eau
<i>'bee</i> , bras	<i>momoo</i> , huile
<i>helε</i> , dos	<i>ngɔngε</i> , poule
<i>tsikpéléhε</i> , aisselle	<i>duuwale</i> , cœur
<i>kalε</i> , sein	<i>kuwogε</i> , plaie
<i>ngɔmalε</i> , genou	<i>sálee</i> , couteau
<i>mémâ</i> , chèvre	<i>kwaa</i> , chemin
<i>mámbikoláhε</i> , léopard	<i>ngbɔlɔ</i> , singe
<i>gákψolε</i> , joue	<i>dzidzɔɔ</i> , vieux
<i>kéláhε</i> , serpent	<i>ngɔhale</i> , œuf
<i>kuluyâ</i> , éléphant	<i>sihε</i> , poisson
<i>uwoo</i> , bois à brûler	<i>ilagε</i> , feu
<i>ngɛsε</i> , sable	<i>tínɔzε</i> , terre

<i>temel̩</i> , pierre	<i>lipápusal̩</i> , aile
<i>sukúluu</i> , hibou	<i>kungaa</i> , plume
<i>popô</i> , épervier	<i>pepheg̩</i> , vent
<i>h̩e̩</i> , lune	<i>welee</i> , sortilège
<i>tútingbel̩</i> , étoile	<i>ndóáng̩</i> , homme
<i>'dolz̩e</i> , nuit	<i>dzuwaa</i> , femme
<i>ha'doh̩</i> , jour	<i>dzigbeg̩</i> , adulte
<i>h̩eval̩</i> , soleil	<i>kúmú</i> , chef
<i>kumbaa</i> , travail	<i>'bakilee</i> , hôte
<i>líng̩</i> , poids	<i>gángasi</i> , le cadet
<i>véyaa</i> , chaleur	<i>mbong̩ge</i> , esclave
<i>'biyol̩</i> , froid	<i>ngátsé</i> , propriétaire
<i>ngovaa</i> , lance	<i>likekumal̩</i> , bredouilleur
<i>'bend̩</i> , fer	<i>nɔnih̩</i> , corps
<i>tog̩</i> , montagne	<i>male</i> , tête
<i>'dúg̩</i> , puits	<i>vakwih̩</i> , paupière
<i>mandúngug̩</i> , chique	<i>'bulaa</i> , face
<i>ngátsébeel̩</i> , chimpanzé	<i>mbetul̩</i> , nez
<i>báále</i> , palmier	<i>mokwiy̩</i> , lèvre
<i>wondol̩</i> , bruit	<i>dzombóge</i> , oreille
<i>ngwéem̩</i> , chagrin	<i>'džkú'd̩</i> , menton
<i>sumbal̩</i> , calebasse	<i>mil̩</i> , langue
<i>'bimbaa</i> , cadavre	<i>mo'bangoo</i> , dent molaire
<i>ma'biyoo</i> , cadet	<i>ngóngô</i> , crâne
<i>kɔi̥</i> , camarade	<i>ngbéngb̩</i> , larynx
<i>sokolokoo</i> , cancrelat	<i>mbíge</i> , ceinture
<i>zálee</i> , buffle	<i>ikámbal̩</i> , humérus
<i>limbumbutúl̩</i> , brouillard	<i>tsikwéléh̩</i> ou <i>tsikwélé</i> , aïs-
<i>wel̩</i> , balai	selle
<i>weehaa</i> , branche	<i>mokóngoo</i> , dos
<i>híwóng̩</i> , abeille	<i>tal̩</i> , fesse
<i>'bó'bó</i> , bas-ventre	<i>vâ</i> , jambe
<i>'bihale</i> , nombril	<i>ngɔmale</i> , genou
<i>ngilii</i> , tabou	<i>kéls̩le</i> , articulation
<i>dzigbeg̩</i> , adulte	<i>kwandâ</i> , homme mâle
<i>mátolóliyaa</i> , aigle	<i>biang̩</i> , enfant

<i>dzidzoo</i> , vieillard	<i>mimε</i> , larme
<i>gādzi</i> , l'aînée	<i>mosondzoo</i> , neusvocht
<i>tāta</i> , ancêtre	<i>tsisε</i> , merde
<i>mo'bādzaa</i> , concubine	<i>véyaa</i> , sueur
<i>mimī</i> , sourd	<i>'bimbaa</i> , cadavre
<i>ligbómále</i> , fou	<i>tínɔzε</i> , terre
<i>namaa</i> , partie du corps	<i>kásáhε</i> , feuille
<i>sī</i> , ombre d'un homme	<i>ndóngólε</i> , mais
<i>vasaa</i> , cil	<i>'diangasε</i> , tabac
<i>yongii</i> , front	<i>báámalε</i> , régime de noix de palmier
<i>ngákþølε</i> , joue	<i>nɔkɔlε</i> , noix de palme
<i>voé</i> , barbe	<i>kámbúyε</i> , pulpe des noix de palme
<i>pákátóló</i> , tempe	
<i>tεhε</i> , dent	<i>sihε</i> , poisson
<i>mombámbee</i> , mal-aux-dents	<i>kataa</i> , genre de lézard
<i>ngā</i> , mâchoire	<i>ígandáile</i> , genre de lézard
<i>ngóndólε</i> , occiput	<i>ngunguwaa</i> , serpent noir
<i>'bó'bó</i> , bas-ventre	<i>zálee</i> , buffle
<i>ngóngøhε</i> , coude	<i>ngátsébeelε</i> , chimpanzé
<i>likápulε</i> , main	<i>kuupaa</i> , antilope
<i>pápálε</i> , épaule	<i>tsangelε</i> , hérisson
<i>kélε</i> , côté	<i>mámbikoláhε</i> , léopard
<i>lingándálε</i> , partie latérale des fesses	<i>gbøgε</i> , fin, extrémité
<i>namaa</i> , cuisse	<i>kølε</i> , orteil
<i>sølɔɔ</i> , mollet	<i>'bihalε</i> , nombril
<i>ilíndilε</i> , pied	<i>'bíndé</i> , sang
<i>ilíndígbøgε</i> , talon	<i>dzuwalε</i> , cœur
<i>nínii</i> , veine	<i>nyɔngɔɔ</i> , vésicule biliaire
<i>kalε</i> , sein	<i>sowasε</i> , pus
<i>tegomøgε</i> , nœud des doigts	<i>sosolozε</i> , salive
<i>cfr. nε gómé galε</i> , j'ai cassé un stick	<i>'dilamε</i> , urine
<i>kungεε</i> , poils	<i>kuwogε</i> , plaie
<i>'be'bee</i> , os	<i>hiyεyε</i> , herbe
<i>'bulε</i> , estomac	<i>galε</i> , arbre
	<i>wehaa</i> , branche

<i>ngángúlú</i> , canne à sucre	<i>'dé</i> , eau courante
<i>báálé</i> , palmier	<i>molindoo</i> , tonnerre
<i>báákasahé</i> , feuille de palmier	<i>'biyolé</i> , froid
<i>welé</i> , balai	<i>itéile</i> , goutte
<i>wéle</i> , palmiste	<i>hévalé</i> , soleil
<i>kélshé</i> , serpent	<i>véyaa</i> , chaleur
<i>mongíngímá</i> , genre de lézard	<i>pépége</i> , vent
<i>ndzâ</i> , serpent vert	<i>ha'bo'bo</i> , nuit
<i>ngúmaa</i> , boa	<i>agélongé</i> , matin
<i>kuluyâ</i> , éléphant	<i>húlô</i> , année
<i>mbisé</i> , esp. d'antilope	<i>moslô</i> , chat sauvage
cheval	<i>kólii</i> , crocodile
<i>túgâ</i> , antilope bleue	<i>lí'bekéele</i> , canard
<i>tsaa</i> , écureuil	<i>mémé</i> , chèvre
<i>'bálâ</i> , chien	<i>sukúluu</i> , hibou
<i>kþónðokô</i> , chat	<i>gbolô</i> , pipe indigène
<i>kôlê</i> , sanglier	<i>ngunguge</i> , moustique
<i>kóngotelé</i> , fourmilier	<i>ngómbóge</i> , chauve-souris
<i>ndzandzii</i> , iguane	<i>vívávoé</i> , scorpion
<i>nunge</i> , oiseau	<i>mandúnguge</i> , 1. chique
<i>popô</i> , épervier	2. blanc
<i>babuu</i> , mouche	<i>nongé</i> , animal
<i>'dakpoloo</i> , crapaud	<i>ngóhalé</i> , œuf
<i>tsándégé</i> , grenouille	<i>hóhólóge</i> , tique
<i>kwéngé</i> , pou	<i>sesaa</i> , queue
<i>'bálákwengé</i> , puce	<i>ndengé</i> , miel
<i>mûlé</i> , viande	<i>lipápusale</i> , aile
<i>kungátangongé</i> , plume	<i>tengé</i> , nid
<i>lingéngéle</i> , corne	<i>tsilé</i> , merde des chèvres
<i>huwole</i> , trompe d'éléphant	<i>ngómé</i> , eau
<i>húwóngé</i> , abeille	<i>mahe</i> , pluie
<i>tsóbô</i> , bec	<i>moka'diika'dii</i> , foudre
<i>mokstii</i> , merde des poules	<i>imbumbutûlé</i> , brouillard
<i>tínolé</i> , terre	<i>hêé</i> , lune
	<i>haa</i> , clarté
	<i>tútúngbelé</i> , étoile

<i>ihihigε</i> , soir	<i>malatsesε</i> , charbon
<i>meténgɔngε</i> , tôt matin (litt. temps de la poule)	<i>sálee</i> , couteau
<i>mbiyé</i> , midi	<i>tsoo</i> , étoffe, tissu <sup>(1)</sup>
<i>nduwelε</i> , barrage pour pois- sons	<i>moyoloo</i> , ruisellement de l'eau de pluie
<i>kpakpalε</i> , ruisseau de forêt	<i>nuwongε</i> , argile noire
<i>mbumbuhε</i> , bouton de fleur	<i>mókwagε</i> , cour
<i>ngεεlε</i> , sable	<i>toge</i> , monticule
<i>tεmεlε</i> , pierre	<i>momomε</i> , graisse d'animal
<i>'dúhε</i> , vallée	<i>saage</i> ou <i>salage</i> , pot de terre
<i>bdlá</i> , vin de palme	<i>mbémε</i> , cendres
<i>sεgε</i> , lit	<i>ngúmε</i> , fumée
<i>sumbale</i> , calebasse	<i>bibisε</i> , noir de casserolle
<i>mbéilage</i> , foyer	<i>egii</i> , chose, objet
<i>ilagε</i> , feu	<i>mólindaa</i> , pagne

## 2. Les suffixes nominaux.

En mondunga les noms se terminent par un 'suffixe nominal' à ton bas. Celui-ci se termine toujours par la voyelle *-ε*, si du moins le suffixe comprend encore toute une syllabe.

Les suffixes nominaux *composés de CV* sont :

<i>-hε</i> , <i>-lε</i> , <i>-ngε</i> , <i>-gε</i>	au singulier
<i>-zε</i> , <i>-sε</i> , <i>-yε</i> , <i>-mε</i>	au pluriel

Les suffixes nominaux *composés d'une V seule* ont assimilé cette voyelle à la voyelle finale du radical. La voyelle-suffixe s'y reconnaît à la longueur de la voyelle finale. P. ex. *dzuwaa*, femme ; *kúmú*, chef ; où la voyelle-suffixe est respectivement *-a* et *-u*. Les mots se terminant en un ton descendant sont écrits avec une seule voyelle

(1) Prononcé plutôt **tʃoo**.

finale : le ton descendant indique déjà que la voyelle est plus longue qu'une voyelle ordinaire.

Ces voyelles-suffixes se reconnaissent facilement :

a) dans la formation du pluriel où p. ex. *bálâ*, chien, devient *béléyε* : le ton double de la finale du singulier a disparu au pluriel, puisqu'il y a un suffixe à la forme CV qui ne se contracte plus avec la voyelle finale du radical comme au singulier.

b) En confrontant les noms après la négation avec leur forme ordinaire.

P. ex. : *itsɛ endóá* = pas un homme ; cfr *ndóángɛ*  
*itsɛ esi* = pas un poisson ; cfr *sihɛ*  
*itsɛ enɔ* = pas un animal ; cfr *nɔngɛ*  
*itsɛ euwo* = pas de bois à brûler ; cfr *uwo*

Les tons *Triples* que plusieurs noms ont sur la syllabe finale proviennent du ton du suffixe qui s'est ajouté à un ton montant.

P. ex. : *sî*, ombre d'un homme, âme  
*vû*, enflure

Il y a des exceptions ; il existe quelques noms où l'on ne voit aucune trace d'un suffixe

P. ex. : *ha'bo'bo*, nuit  
                  *ngátsé*, propriétaire

Les suffixes nominaux ne sont pas inséparables du radical des noms. Ainsi p. ex. dans les noms composés le premier nom perd régulièrement son suffixe.

P. ex. : <i>valɛ</i> , œil	<i>vakwihɛ</i> , paupière, cfr. <i>kwiɛ</i> , porte
<i>báálɛ</i> , palmier	<i>báámalɛ</i> , régime de noix de pal- mier ; cfr. <i>malɛ</i> , tête
<i>'bálâ</i> , chien	<i>'bálákwengɛ</i> , puce ; cfr. <i>kwéngɛ</i> , pou.

### 3. La tonologie des noms.

Pour bien comprendre la tonologie des noms il est absolument nécessaire de ne pas perdre de vue que tous les noms finissent par un suffixe nominal à ton bas ; et que ce suffixe peut être réduit à une simple voyelle ou même à un prolongement de la voyelle finale du radical.

Le radical des noms peut revêtir toutes les mélodies possibles, notamment : haut-haut, haut-bas, bas-bas, bas-haut, pour les radicaux à deux syllabes ; etc.

Si un radical à type tonologique haut-haut ou bas-haut possède un suffixe du type V, le nom a la mélodie haut-descendant ou bas-descendant, <sup>^</sup> ou <sup>~</sup>. Si le radical est du type bas-bas ou haut-bas le suffixe du type V y ajoute un ton bas... et celui-ci est plus bas que le ton final du radical. P. ex. *'bimbaa*, cadavre, a la mélodie [...].

La tonologie du nom reste invariable dans toutes les constructions grammaticales. Il y a une importante exception : devant la particule *-á-* les radicaux à tonologie haut-haut prennent la mélodie haut-bas (p. ex. au génitif).

Il y a plusieurs noms avec un ton *triple* sur une voyelle ; p. ex. *gâdzi*, l'aînée ; *vû*, enflure ; etc. Ces tons proviennent ordinairement d'un ton ascendant et d'un ton bas qui est venu s'y ajouter par suite d'une contraction de voyelles. P. ex. : *gâdzi* est un composé de *gâ*, enfant (cfr. *biangé*, pur. *'dεyε*) et *edzi*, le premier. Cfr. *ŷâdzi*, les aînées.

### 4. Le pluriel des noms.

Les noms forment leur pluriel en changeant le suffixe nominal. En voici le tableau :

au singulier - <i>lε</i>	devient - <i>se</i> au pluriel
- <i>hε</i>	- <i>zε</i>
- <i>ngε</i>	- <i>zε</i>
- <i>gε</i>	- <i>yε</i>
voyelle simple	- <i>yε</i>

Il y a des noms qui ont le suffixe *-mε* : ce sont des noms de liquides et ils n'ont pas de singulier. P. ex. *mimε*, larmes ; *'dilamε*, urine ; *ngóme*, eau ; *momome*, graisse d'animal ; etc.

Il y a quelques remarques à faire au sujet des règles du changement des suffixes :

a) Si le nom au singulier n'a sd. pas de suffixe et qu'il se termine par la voyelle *-a*, cette voyelle devient *-ε* au pluriel. Il y a quelques cas où alors le mot ne prend plus le suffixe *-yε*.

b) Si la voyelle radicale du nom est *-a-*, et que le mot tombe déjà sous la règle précédente, cette voyelle radicale devient elle aussi *-ε-* au pluriel.

P. ex. : *kwandâ*, *kwendéyε*, mâle  
*nama*, *nemεyε*, partie-du-corps  
*'bálâ*, *'béléyε*, chien

Il y a des noms qui subissent *un changement de préfixe* dans la formation du pluriel. Mais il faut dire que ce ne sont que les noms qui ont au singulier un préfixe *li-* ou *i-* et qui changent ce préfixe en *ma-* au pluriel.

P. ex. :

<i>likápulε</i> , main	devient au pluriel <i>makápusε</i>
<i>lilíndílε</i> , talon	<i>malíndíse</i>
<i>libékéelε</i> , canard	<i>mábékéesε</i>
<i>likekumalε</i> , bredouillard	<i>makekumasε</i>
<i>igbómále</i> , fou	<i>magbómásε</i>
<i>lingándále</i> , côté de la fesse	<i>mangándásε</i>
<i>lipápusalε</i> , aile	<i>mapápusasε</i>

Il y a quelques noms qui ne possèdent pas de suffixe nominal, ni au singulier ni au pluriel. Ils forment leur pluriel en ajoutant *le préfixe la-* :

P. ex. : <i>tāta</i> , ancêtre pluriel :	<i>latāta</i>
<i>ebā</i> , mon père	<i>laebā</i>
<i>tūmū</i> , ton père	<i>latūmū</i>
<i>mā</i> , ma mère	<i>lamā</i>
<i>koba</i> , ami	<i>lakoba</i>
<i>ngátsé</i> , propriétaire	<i>langátsé</i>

Il y a parfois l'un ou l'autre nom qui peut prendre plus de deux suffixes nominaux et dont chaque suffixe contient une notion particulière, tout comme dans les parlers bantous.

P. ex. : <i>suumaahε</i> , un cheveu	
<i>suumaazε</i> , des cheveux	
<i>suumεεyε</i> , les cheveux, tous les cheveux.	

## 5. Les affixes d'accord.

Feu Mgr DE BOECK a attiré l'attention sur un phénomène du mondunga, qu'il a appelé une 'allitération'. Il s'agit d'un fait d'accord : le suffixe nominal est répété parfois après les compléments du nom. L'affixe d'accord consiste en une simple consonne qui n'est pas toujours la même que celle du suffixe nominal qu'elle représente. Voici le tableau des noms avec leurs 'consonnes d'accord'.

<i>nom singulier</i>	<i>consonne d'accord</i>	<i>nom pluriel</i>	<i>consonne d'accord</i>
<i>mbahε</i> , peau	<i>k</i>	<i>mbaze</i>	<i>z</i>
<i>'bulā</i> , visage	<i>w</i>	<i>'bulεyε</i>	<i>y</i>
<i>valε</i> , œil	<i>l</i>	<i>vase</i>	<i>s</i>
<i>dzombógε</i> , nez	<i>g</i>	<i>dzombóyε</i>	<i>y</i>
<i>ndóángε</i> , homme	<i>g</i>	<i>ndowεyε</i>	<i>y</i>
<i>ngómbógε</i> , chauve-souris	<i>g</i>	<i>ngómbózε</i>	<i>z</i>
<i>ngɔngε</i> , poule	<i>g</i>	<i>ngɔzε</i>	<i>z</i>
		<i>ngóme</i> , eau	<i>m</i>

Comme on le voit la consonne d'accord est bien celle du suffixe nominal ; il y a quelques différences : *h* donne *k*  
*ng* donne *g*

On remarquera que les noms d'animaux qui ont au singulier le suffixe *-ngε* ou *-gε* ont au pluriel le suffixe *-zε*, tandis que les autres noms aux suffixes *-ngε* et *-gε* au singulier ont au pluriel le suffixe *-yε* ! Il y a des exceptions comme p. ex. :

*ngunguyε*, moustiques ; *tsándéyε*, grenouilles.

## 6. Le génitif.

Le mondunga emploie un génitif postposé. La particule ordinaire y est *-á ta* ; parfois on entend aussi *-á la* *-á a*, et alors la construction ne veut pas de *-á ta*. Les deux particules ont donc une notion ou fonction différente.

La tonologie des noms — du nomen regens — change parfois devant la particule génitif comme nous l'avons dit plus haut : les noms à radical haut-haut deviennent haut-bas.

La consonne du suffixe nominal prend la forme de la consonne d'accord ; ou, mieux, le nomen regens perd son suffixe nominal et la particule *-á ta* est précédée de la consonne d'accord du nomen regens.

Exemples : *'bálá tanú*, notre chien — *'bálâ*, chien  
*'bɛlɛyá tanú*, nos chiens  
*tɛzá ta 'dɛyε*, les dents des enfants  
*tɛká ta biangε*, la dent de l'enfant  
*milá ta biangε*, la langue de l'enfant  
*misá ta 'dɛyε*, les langues des enfants  
*ngɔngá ta nε*, ma poule  
*ngɔzá ta nε*, mes poules  
*méméá ta nε*, ma chèvre — cfr. *mémé*, chèvre  
*mémeyá ta nε*, mes chèvres — cfr. *mémeyε*, chèvres

*mímíá le mongbâ*, le sourd-muet du village  
*mímíyá le mongbâ*, les sourds-muets du village  
*mímíyá la mongbâ*, les sourds-muets du village  
*kwá le molóngói*, la route de Bolongo  
*kwá la isaláí*, la route de Lisala  
*kwá le isaláí*, la route de Lisala  
*kásazá ta galé*, les feuilles de l'arbre — cfr  
*kásáze-*  
*ngómá le síkâ*, l'eau de la maison  
*'dalá le síkâ*, la tortue de la maison, qui est  
dans la maison  
*gbólyá la 'déhô*, le singe de l'eau, qui cher-  
chent les endroits où il y a de l'eau.  
*gbólyá la 'déhô*, les singes de l'eau.

á et *ta*, *la*, *le* sont deux mots : il y a d'autres mots qui peuvent y être intercalés. P. ex. : *'bálá ko ta ná*, votre chien ; *'bálá sii ta ná*, votre chien-voleur.

Les particules á *la* ou á *le* n'indiquent jamais une possession, mais bien le lieu ou l'origine.

Par suite des contractions des voyelles après l'amuissement de la consonne *y*, on arrive à des tonologies différentes. P. ex. *véyá ta ilagé*, les chaleurs du feu ; *véyá ta ilagé*, la chaleur du feu. Le premier exemple est composé de *véyeyá ta ilagé*, le second de *véyaa á ta ilagé*.

Il existe encore une autre particule *iki* qui semble n'être employée qu'avec la notion « pour ».

Exemples : *ngúlu male ikímô*, la tête de mon porc  
*agwiyé ikínú*, les objets de nous  
*molangii ikímé*, sa bouteille  
*sumaze iki 'béléyé*, les champignons du chien,  
qui ont été cueillis pour le chien  
*'bamuze iki ngozé*, des insectes des poules,  
*kohé iki kúmú*, la pirogue du chef, c'est-à-dire  
pour le chef.

La notion de cette construction est très nette dans le dernier exemple : *kohé ikí kúmú*, est une pirogue neuve pour le chef ; tandis que *koká ta kúmú* est une pirogue que le chef possède déjà depuis longtemps, qui est déjà sa propriété. Il n'y a pas de changement de ton devant cette particule, le nomen *regens* y garde son suffixe nominal inchangé.

Lorsque le nomen *regens* n'est pas exprimé, il est remplacé par un démonstratif composé de « la consonne d'accord » *plus* éé. Or celui-ci devient bas devant la particule -á *ta*. C'est ainsi que nous croyons devoir expliquer les formes suivantes :

*gă ta dzuwa*, celle de la femme, c.-à-d. la poule, *ngɔngé*

*lă la záh*, celui de la forêt, l'arbre, *gale*

*yă ta kuuyá*, celles de l'éléphant, les oreilles, *dzɔm-bóyé*

*kă ta kúmú*, celle du chef, la pirogue, *kohé*

*wă ta ndóángé*, celui de l'homme, le bras, *'bee*

*yă le nɔnihe*, celui du corps, le sang, *'bindéyé*

*wă le molóngói*, celui de Bolongo, la route, *kwaa*.

Le mondunga possède aussi le *génitif préposé*.

Exemples :

*gă ta dzuwa ngɔngá*, litt. de la femme la poule

*lă ta zahé galá*, litt. de la forêt l'arbre

*yă ta kuuyá dzɔmbóyá*, litt. de l'éléphant les oreilles

*kă ta kúmú koká*, litt. du chef la pirogue

*wă ta ndóángé 'beyá*, litt. de l'homme le bras

*yă le nɔnihe 'bindéyá*, litt. du corps le sang

*wă le molóngói kwá*, litt. vers Bolongo la route

Cette tournure n'est cependant pas souvent employée. On remarquera la particule génitive -á qui est restée dans le suffixe nominal du nomen *regens* ; celui-ci a gardé la tonologie devant le -á du génitif !

## 7. Noms en apposition.

Le mondunga possède une construction qui pour le sens, pourrait être appelée un génitif préposé. La voici :

- 'bálá vasε*, les yeux du chien
- túgá malε*, la tête de l'antilope
- 'bálá mbɔhɔ*, un chien mâle
- túgá dziahε*, une antilope femelle
- túgá dziaze*, des antilopes femelles
- ngɔ mbɔhɔyε*, des coqs
- ngɔ dziaze*, des poules
- kwandá biangε*, un garçon, litt. un mâle un enfant
- dzuwε 'dεyε*, des filles
- ga biangε*, un petit bâton, litt. un bâton enfant
- ga 'dεyε*, des petits bâtons
- vakwihε*, paupière, litt. œil-porte
- 'bámalε*, régime de noix de palme, litt. palmier-la tête
- 'bálákwengε*, puce; litt. chien- des poux.

Dans tous les exemples le premier nom a perdu son suffixe nominal, et ne change pas de mélodie — comme certains noms le font comme *nomen regens* —. Ces faits indiquent que ces constructions sont vraiment des 'noms composés', c'est-à-dire qu'ils sont sentis comme un seul nom.

Quant au sens de ces constructions :

1. Ils indiquent parfois le sexe. Le nom indiquant le sexe précède, s'ils s'agit des personnes, et suit, s'il s'agit des animaux (¹).
2. Ils indiquent parfois un sd. diminutif ;
3. Ils indiquent parfois une simple possession, un

(¹) Le Duala fait le contraire avec les noms indiquant le sexe, Cfr ITTMANN, *Grammatik des Duala*, 1939 p. 49.

génitif mais alors leur emploi n'est pas libre : il y a assez peu de cas où cette construction soit permise. P. ex. on ne dit pas : *'bálá vεyε*, les pattes du chien. Quoique les gens disent que ce n'est pas « fautif » ils sont unanimes à affirmer que cela ne se dit pas !

Notons la tonologie du second nom. P. ex. *'bálákwengε*, où le nom *kwengε* a un ton bas sur le radical, tandis que normalement il a un ton haut ; *kwéngáta ndóángε*, un pou d'un homme :

*mokɔ'duma-ndoangε*, a un homme Ngombe ; cfr *ndóángε*, un homme  
*báákasahε*, feuille de palmier ; cfr. *kásáhε*, feuille.

## 8. L'adjectif qualificatif.

Les constructions qui traduisent nos adjectifs qualificatifs sont très nombreuses. Voici d'abord les tournures possibles et usitées avec *edzídzi*, grand. « Un grand arbre » se traduit par :

a. <i>gale edzídzi</i> , un grand arbre	<i>gasε edzídzala</i> , des grands arbres
b. <i>gale dzídzime</i> ,	<i>gasε dzídzalamε</i>
c. <i>galá dzídzile</i>	<i>gasá dzídzalase</i>

Le même adjectif avec d'autres mots :

a. <i>mohe edzídzi</i> , une grande bouche	<i>moze edzídzala</i>
b. <i>mohe dzídzime</i>	<i>moze dzídzalamε</i>
c. <i>moká dzídzihe</i>	<i>mozá dzídzalaze</i>
a. <i>'bálá edzídzi</i>	<i>'bélεyε edzídzala</i>
b. <i>'bálá dzídzime</i>	<i>'bélεyε dzídzalamε</i>
c. <i>'bálá dzídzi</i>	<i>'bélεyá dzídzaleyε</i>

*-dzídzi* peut donc être ajouté au nom de trois manières différentes, qui semblent avoir des nuances différentes quoique très minimes.

La construction (c) est un génitif ; mais l'adjectif a le suffixe d'accord.

La construction (b) est une sorte d'apposition : le sd. adjectif avec le suffixe nominal *-mε* (à comparer avec le préfixe nominal *ma-* des parlers bantous !) en fait un vrai nom. Ainsi on dit : *ndóangóld dzídzime ngátsé báni*, cet homme grandeur possesseur quelle ! A comparer avec : *'béléye ngátsé báni*, quel possesseur de chiens, que de chiens cet homme possède !

La construction (a) présente *-dzídzi* avec préfixe *e-*. C'est aussi la forme de *-dzídzi* lorsque le mot est employé sd. isolément, lorsque le nom dont il est 'complément' est sd. sous-entendu. P. ex. *mé i'do edzídzi t̄si*, il est tellement grand !

Le suffixe *-ala* que *-dzídzi* possède au pluriel n'est pas employé avec tous les adjectifs.

Voici quelques adjectifs qui peuvent avoir les mêmes constructions que *-dzídzi* :

*e s i s i l i*, mauvais

a. <i>gale esísíli</i>	<i>gase esísíli</i>
b. <i>gale sisílimε</i>	<i>gase sisílimε</i> (peu employé)
c. <i>galá sisílile</i>	<i>gasá sisílise</i>
<i>síká sisíli</i>	<i>síkéyá sisíliyε</i> (Notez le suffixe d'accord au singu- lier !)

*ngómá sisílimε*, de l'eau mauvais

*e m b a h a*, bon

a. <i>síká embaha</i> , un bonne maison	<i>síkéyε embaha</i>
b. <i>síká mbahamε</i>	<i>síkéyε mbahamε</i>
c. <i>síká mbahaa</i>	<i>síkéyé mbεhεyε</i>

*e wi l i*, cru et *e 'd ó w ï*, aiguisé, ne prennent que les constructions *a* et *c*.

a. <i>gale ewili</i>	<i>gase ewili</i>
<i>sálee e'dówɔ</i>	<i>sáleye e'dówɔ</i>
c. <i>galá wilile</i>	<i>gasá wilise</i>
<i>sáleá 'dólɔɔ</i>	<i>sáleyá 'dólɔɔyε</i>
<i>galá 'dólɔle</i>	<i>gasá 'dólɔse</i>

*m o s* √ long et *i t o tó*, petit, veulent des autres constructions, que nous appellerons (d), (e), (f).

d. <i>gale mossó</i>	<i>gase mosálá</i> , des longs arbres
e. <i>gale itotóle</i>	<i>gase itotóle</i>
<i>kohé itotóle</i>	<i>koze itotóle</i>
f. <i>galá la mossó</i>	<i>gasá la mosálá</i>
<i>galá la itotó</i>	<i>gasá la itotó</i>

*p i i*, noir et *p e e*, blanc et *kp ó*, court, n'admettent que la construction (f).

f. <i>galá la pii</i>	<i>gasá la piipii</i>
<i>galá la pee</i>	<i>gasá la péépée</i>
<i>galá la kpó</i>	<i>gasá la kpókpó</i>

*e gb é*, dur et *e l i*, lourd, prennent les constructions (a) (e) et (f) ;

a. <i>gale egbé</i>	<i>gase egbé</i>
<i>gale elí</i>	<i>gase elí</i>
f. <i>galá la egbé</i>	<i>gasá la egbé</i>
<i>galá la elí</i>	<i>gasá la elí</i>
e. <i>gale língé</i>	<i>gase língé</i>
<i>kohé língé</i>	<i>koze língé</i>
<i>gale gbéhé</i>	<i>gase gbéhé</i>

La construction (e) exige l'adjectif avec un suffixe nominal, qui lui est propre et qui ne change même pas au pluriel !

La construction (f) est une forme du génitif.

Voici encore quelques autres sd. adjetifs :

*'băni*, beaucoup

*gasε 'băni*, beaucoup d'arbres

*momo 'băni*, beaucoup d'huile

*egúgwa*, beaucoup

*gasε egúgwa*, beaucoup d'arbres

*ndowεyε egúgwa*, beaucoup d'hommes

Mais on ne dit pas *ngóme egúgwa*, *momo egúgwa*, mais bien *ngóme edzidzi*, *momo edzidzi*, beaucoup d'eau, beaucoup de huile ;

*etú*, beaucoup

*gasε etú*, beaucoup d'arbres

*ndowεyε etú*, beaucoup d'hommes

De nouveau ce mot n'est pas employé avec des noms de quantités, *ngóme*, eau, ou *momo*, huile.

*búsa*, tout

*'dεyε búsa*, tous les enfants

*síkéyε búsa*, tous les maisons

*momoyε búsa*, tout l'huile

*'déyε búsa*, tout l'eau

*e'bamu*, tout

*síkâ e'bamu*, toute la maison

*-otă*, autre. Ce mot, qui a la consonne d'accord préfixée, précède le nom qui prend la tonologie d'un nomen regens et est suivi d'un *á* ! (1)

*góta ndóangá*, un autre homme

*yótă ndowεyá*, autres

hommes

*kótă ha'doká*, un autre jour

*zótă ha'dozá*

*wótă síkă*, une autre maison

*yótă síkεyá*

(1) Un indice certain qu'auparavant on a eu l'ordre inverse !

## 9. Les adjectifs démonstratifs.

A. — Un premier adjectif démonstratif consiste en la voyelle *-éé*, qui s'ajoute au suffixe nominal. Si celui-ci n'est qu'une simple voyelle, on lui adjoint la consonne *w*.  
P. ex. :

<i>galéé</i> , cet arbre-ci	<i>gaséé</i> , ces arbres-ci
<i>'bálawéé</i> , ce chien-ci	<i>'béléyéé</i> , ces chiens-ci

On voit que les noms à tonologie haut-haut sur le radical changent le ton final du radical en un ton bas ; tout comme s'ils étaient un nomen regens !

B. — Si la voyelle, qui s'ajoute au suffixe, est un *e* fermé, elle comporte la notion de quelque chose de plus éloigné.

P. ex. :

<i>galéé</i> , cet arbre-là	<i>gaséé</i> , ces arbres-là
<i>'bálawéé</i> , ce chien-là	<i>'béléyéé</i> , ces chiens-là

C. — La consonne d'accord *plus* *-éé*, ou *-éé*, peut précéder le nom.

P. ex. :

<i>géé galé</i> , cet arbre	<i>séé gase</i> , ces arbres
<i>wéé tsoo</i> , ce tissu	<i>yéé tsoye</i> , ces tissus
<i>wéé 'bálá</i> , ce chien	<i>yéé 'béléye</i> , ces chiens

Dans ces cas-ci les noms gardent leur tonologie normale.

D. — Le suffixe nominal change sa voyelle en *-ébó*, et s'il ne possède pas de consonne on lui adjoint *w* ; le radical du nom change de ton comme dans le cas cité plus haut ; on a de nouveau les variantes : *-ébó* ou *-ébó*, qui toutes les deux peuvent aussi précéder le nom dans les mêmes conditions que *-éé* ou *-éé*.

P. ex. :

galébó ou galébó, cet arbre	gasébó ou gasébó
'bála wébó ou 'bála wébó, ce chien	'bélęyébó, 'bélęyébó
lébó gale ou lébó gale	sébó gase ou gébó gase
wébó 'bálá ou wébó 'bálá	yébó 'bélęyé ou yébó 'bélęyé

E. — La voyelle du suffixe nominal peut être remplacée par *-ólă*, et si le suffixe en *a* a besoin on lui adjoint la consonne *w*. Le ton du radical change comme dans les cas précédents. De nouveau ce démonstratif peut précéder le nom, dans les conditions mentionnées plus haut.

P. ex. : galólă, cet arbre-là

'bála wólă

lólă gale

wólă 'bálá

gasólă

'bélęyólă

lólă gase

yólă 'bélęyé

F. — Un autre démonstratif est formé de : *i* PLUS consonne d'accord PLUS *é* ou *ě*.

gale ilé ou gale ilé

'bálá iwé ou iwé

gase isé ou isé

'bélęyé iyé ou iyé

G. — Il existe une combinaison du démonstratif F et E, et de F et D :

gale ilólă

'bálá iwólă

gale ilébó ou ilébó

'bálá iwébó ou iwébó

gase isólă

'bélęyé iyólă

gase isébó ou isebó

'bélęyé iyébó ou iyebó

H. — La voyelle du suffixe peut être remplacée par *-o'bá*, et la tonologie du radical change comme d'ordinaire. Ce démonstratif peut précéder le nom, mais cette tournure est rarement employée.

galó'bá

'bála wó'bá

ló'bá gale

gasó'bá

'bélęyó'bá

só'bá gase

Si les démonstratifs ne sont pas accompagnés d'un nom, ils prennent le préfixe *á-*. Ils sont alors des *pronom démonstratifs*.

P. ex. : *áilé*, le voici — l'arbre : *gale*  
*áisé*, les voici — les arbres : *gasé*  
*áiwé*, le voici — le chien : *'bálá*  
*áizébó*, les voici — les poules : *ngózé*

## 10. Les adjectifs numéraux.

*Nombres cardinaux* :

<i>ewí</i> , un	<i>ákala'beyé</i> , <i>té ewí</i> , onze
<i>'biiná</i> , deux	<i>ákala'beyé té kaa'bé</i> , quinze
<i>'bela</i> , trois (' <i>belela</i> )	<i>litindale</i> , vingt
<i>iviví</i> , quatre	<i>itindale té ewí</i> , vingt et un
<i>kaa'bé</i> , cinq	<i>itindale té ákala'beyé</i> , trente
<i>i'bé'belé</i> , six	<i>matindase 'bisáná</i> , quarante
<i>ívi'bela</i> , sept	<i>matindase 'bela</i> , soixante
<i>íviviví</i> , huit	<i>matindase íviví</i> , quatre-vingts
<i>(l)ibuwá</i> , neuf	<i>matindase kaa'bé</i> , cent
<i>ákala'beyé</i> , dix	<i>matindase ákala'beyé</i> , deux cents

On a les variantes *litintale* et *itindale*, *ibuwá* et *ibuwá*, conformément aux différences dialectales du mondunga.

Si ces numéraux sont employés avec des noms, ils se placent après les noms et les deux premiers subissent les changements suivants :

*ewí* : devient *e... imé* avec la consonne d'accord après le *e*.

P. ex. : *nungegíme*, un oiseau  
*tfoo ewíme*, un tissu  
*hé ewíme*, un mois  
*sále ewíme*, un couteau

*'bisáná* : étant composé de *'bi* + consonne *d'accord*

+ *aná*, change conformément à la consonne d'accord du nom qui l'accompagne.

Les numéraux traduisant : six, sept et huit, sont des composés de resp. trois-trois, quatre-trois, quatre-quatre. *libuwá*, neuf, est un emprunt aux parlers environnants, ou simplement aux Lingala. *ákala'beyε* est bien le pluriel de *kaa'bé* cinq.

Les nombres ORDINAUX, formés par les nombres cardinaux au génitif, se mettent après le nom.

P. ex. : *ndóangá la biiná* OU *ndóangá a biiná*, le second homme ;

*ndóangá la i'bé'belε* OU *ndóangá a i'bé'belε*, le sixième homme ;

*síká lákala'beyε*, la dixième maison ;

Mais on dit : *ndóangá edzi*, le premier homme.

## 11. Les adjectifs interrogatifs.

*né* est le pronom interrogatif ordinaire. Il se met toujours à la fin de la phrase. Il ne change pas, même accompagné d'un nom. Après un nom au pluriel il peut être précédé de la particule du pluriel *la-*.

Exemples : *mo nē* ? qui es-tu ?

*yólă lané* ? qui sont ceux-là ?

*sáleá ta nē* ? de qui est ce couteau ?

*'delá ta mo nē* ? quel est ton nom ?

*desá ta ná lané* ? quels sont leurs noms ?

*mí kélé gale nē* ? quel arbre ont-ils coupé ?

*nóngá no momo nē* ? quel animal l'a mordu ?

*'ba*, comment, *ni*, quoi, sont encore deux interrogatifs.

Exemples : *motólemáta ni* ? pourquoi ? litt. quelle palabre ?

*máta ni* ? pourquoi ?

*mé kuwó 'ba* ? comment est-ce qu'il est entré ?

*'dó* : est une particule interrogative qui commence la phrase.

Exemples : *'dó hólă ni* ? qu'est-ce qui est là ?

*'dó mɔ uwé le sikâ ni* ? qu'est-ce que tu as vu dans la maison

*'dó mɔ numu mē ni* ? pourquoi l'as-tu frappé ?

Autres interrogatifs : *mbεε'ba* (*mbεlε'ba*), combien ; *da*, où.

Exemples : *ngɔzε i'dó mbεε'ba* ? combien de poules y a-t-il ?

*mē hehē da* ? où est-il allé ?

*mí sūmē mē da* ? où a-t-on l'envoyé ?

Le pronom démonstratif suivi de *-a*, rend l'expression française « où sont-ils ? ».

Exemples : *'biangε áiga*, l'enfant où est-il ?

*'dεyε áiya* ? les enfants où sont-ils ?

*nile áila* ? le fruit où est-il ?

*nise áisa* ? les fruits où sont-ils ?

Note : parfois le *-i-* est devenu *-e-* ; p. ex. *nile áela* ?

## 12. Les pronoms personnels.

Les pronoms personnels ne semblent avoir qu'une seule forme, qui est employée comme sujet et objet.

1<sup>e</sup> pers. sing. *nε*

1<sup>e</sup> pers. plur. *nú*

2<sup>e</sup> pers. sing. *mɔ*

2<sup>e</sup> pers. plur. *ná*

3<sup>e</sup> pers. sing. *mē*

3<sup>e</sup> pers. plur. *lamé*

*mí* (= on)

Il y a une trace d'une distinction de 'classe nominale' dans la 3<sup>e</sup> personne. Après une 'préposition' comme *té*, avec, *la*, dans, sur, *á ta*, gén., le pronom de la 3<sup>e</sup> pers. est *lí*, *lo* ou *olo* s'il représente des animaux ou des choses.

Exemples : *ne lídzaho lamé*, je les déteste  
*mé vivi mé*  
*mé 'dɔ'dɔ té mé*, il est venu avec lui  
*ne lüká té lamé*, j'ai ramé avec eux  
*mé i'do la lí*, il est là dedans — dans la maison  
*mé ólé la lí*, il a grimpé là-dessus — sur l'arbre  
*mé héló téló*, il a frappé avec cela — avec un bâton  
*mo i'do tóló*, tu es allé avec elle — la pirogue  
*ne dodo té ló*, je me suis blessé avec cela — le couteau

On verra plus loin que les verbes possèdent des pronoms personnels préfixes et suffixes !

### 13. Les pronoms possessifs.

Les pronoms personnels *ne*, *mo*, *mé*, *nú*, *ná*, *lamé*, et *lé* pour les choses et animaux, sont mis au génitif *après* ou *avant* le nom. Ils obéissent aux règles qui régissent le génitif des noms ordinaires.

P. ex. : *'døyá ta ne*, mes enfants  
*ngɔngá ta mo*, ta poule  
*ngɔzá ta mé*, ses poules  
*koká ta nú*, notre pirogue  
*makápusá ta ná*, vos mains  
*'døyá ta lame*, leurs enfants  
*ɸɔngɔse embaha, mbaká ta lé esísíli*, les bananes sont bonnes, leurs pelures sont mauvaises.  
*kuluyá nɔnge edzídzi, vasá ta lé itotó*, l'éléphant est un grand animal, ses yeux sont petits.  
*gă ta mé ngɔngá*, sa poule  
*ză ta mé ngɔzá*, ses poules  
*kă ta nú koká*, notre pirogue

Si les pronoms possessifs ne sont pas accompagnés

d'un nom, ils sont toujours précédés de la consonne d'accord du nom qu'ils déterminent.

P. ex. : *koká ta nε edzídzi*, *kă ta mε itotó*, ma pirogue est petite, la sienne est grande.

*sika wεbó wă ta nε*, *wólă wă ta lamε*, cette maison est la mienne, celle-là est la leur.

encadré et de quelques autres sont inclus dans cette partie. Les deux dernières sont destinées à l'enseignement des verbes et de leur conjugaison. La partie III contient des exercices pratiques.

## LE VERBE

### 1. Petit vocabulaire.

Nous donnons ici le radical du verbe tel qu'il se présente dans la forme verbale du présent actuel : c'est une forme où le radical du verbe montre ses différences tonologiques sémantiques.

<i>'banda</i> , commencer	<i>zu</i> , mettre au monde
<i>golo</i> , craindre	<i>dzaho</i> , refuser
<i>hiló</i> , tirer	<i>'bɔkɔ</i> , éllever
<i>gba</i> , frapper	<i>kosε</i> , tromper
<i>'dolo</i> , appeler	<i>gómez</i> , rompre
<i>lóvó</i> , extraire	<i>go</i> , se battre
<i>viló</i> , sortir	<i>gelo</i> , se perdre
<i>ya</i> , danser	<i>?olé</i> , monter
<i>gwehé</i> , briser	<i>vi</i> , jeter
<i>kweingí</i> , tuer	<i>nuwa</i> , taquiner, pincer
<i>we</i> , cacher	<i>futa</i> , payer
<i>gíli</i> , tourner	<i>hembε</i> , attendre
<i>kíwó</i> , entrer	<i>ga</i> , retourner
<i>yuhu</i> , fermer	<i>be</i> , prendre
<i>gbe</i> , diviser	<i>kélé</i> , couper
<i>zóló</i> , saisir	<i>dzaho</i> , s'abstenir
<i>he</i> , aller	<i>'do</i> , être assis, être
<i>nyáhó</i> , fuir	<i>'du</i> , avoir (ou <i>'do té</i> , être avec)
<i>zíyó</i> , descendre	<i>kavɔ</i> , voir
<i>?o</i> , envoyer	<i>?a</i> , pardonner, laisser
<i>?u</i> , regarder	<i>gotsε</i> , être malade
<i>gélé</i> , oublier	

Les verbes à radical dissyllabique ont deux tonologies différentes ; ceux à radical monosyllabique n'ont qu'une seule tonologie. Les verbes à radical trisyllabique ont des tonologies analogues à celles des verbes dissyllabiques. Il suffit donc de donner les formes verbales d'un verbe dissyllabique à radical haut et d'un à radical bas, et d'un verbe monosyllabique, pour avoir un tableau de toutes les tonologies employées.

NOTE : *Le pluriel de quelques formes verbales.*

Il arrive que le verbe présente deux formes selon que le sujet est au singulier ou au pluriel OU selon que l'objet est un singulier ou un pluriel. Ces faits sont assez classiques chez les verbes statifs, neutres ou fréquentatifs. On les trouve cependant aussi dans des verbes « simples », comme p. ex. *gba*, frapper ; *he*, aller ;

P. ex. : *nε gbaana*, je frappais une seule fois  
*nú gbaakana*, nous frappions  
*nε gbaakana*, je frappais plusieurs coups  
*nε ihe*, je vais  
*nú ihiló*, nous allons  
*nε kwikwi*, je suis mort  
*nú kaka*, nous sommes morts

## 2. Les formes verbales affirmatives.

Les pronoms personnels que nous donnons dans ce tableau-ci peuvent être remplacés par les pronoms personnels « absous ». Mais ils font partie intégrante de la forme verbale, en ce sens qu'ils peuvent être employés aussi ensemble avec les pronoms absous.

-*mɔ́lɔ́*, travailler      -*futa*, payer      *ya*, danser

FORME N° 1 : *l'impératif*

sing. <i>amɔ́lɔ́</i>	- <i>afútá</i>	<i>aya</i>
plur. <i>ámɔ́lεi</i>	- <i>áfutai</i>	<i>áyai</i>

FORME N° 2 : présent actuel : *je suis en train de...*

1 <sup>e</sup> pers. <i>eímɔ́lɔ́</i>	<i>eífuta</i>	<i>eíya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>moímɔ́lɔ́</i>	<i>moífuta</i>	<i>moíya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>méímɔ́lɔ́</i>	<i>méífuta</i>	<i>méíya</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímɔ́lɔ́</i>	<i>ífuta</i>	<i>íya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámɔ́lɔ́</i>	<i>áfuta</i>	<i>áya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>ímɔ́ləu</i>	<i>ífutau</i>	<i>íyáú</i>

NOTE : Au lieu de *-i-* on dit aussi *-li-*.

FORME N° 3 : *j'ai l'habitude de...*

1 <sup>e</sup> pers. <i>emamɔ́lɔ́</i>	<i>emaſítá</i>	<i>emayá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔ́lɔ́</i>	<i>moſítá</i>	<i>moyá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémamɔ́lɔ́</i>	<i>mémáſítá</i>	<i>mémayá</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímamɔ́lɔ́</i>	<i>ímaſítá</i>	<i>ímayá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámamɔ́lɔ́</i>	<i>ámaſítá</i>	<i>ámayá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mɔ́l̩é</i>	<i>fítá</i>	<i>yá</i>

FORME N° 4 : *je travaillais : passé récent :*

1 <sup>e</sup> pers. <i>emɔ́lɔ́na</i>	<i>efutana</i>	<i>eyaana</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔ́lɔ́na</i>	<i>moſutana</i>	<i>moyaana</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔ́lɔ́na</i>	<i>mémufutana</i>	<i>méyaana</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímɔ́lɔ́na</i>	<i>ífutana</i>	<i>íyaana</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámɔ́lɔ́na</i>	<i>áfutana</i>	<i>áyaana</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mɔ́l̩eena</i>	<i>futaana</i>	<i>yaana</i>

FORME N° 5 : *passé un peu plus éloigné*

1 <sup>e</sup> pers. <i>emɔ́l̩ná</i>	<i>efutná</i>	<i>eyáñá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔ́l̩ná</i>	<i>moſutná</i>	<i>moyáñá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔ́l̩ná</i>	<i>mémufutná</i>	<i>méyáñá</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímɔ́l̩ná</i>	<i>ífutná</i>	<i>íyáñá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámɔ́l̩ná</i>	<i>áfutná</i>	<i>áyáñá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mɔ́l̩eñá</i>	<i>futná</i>	<i>yáñá</i>

## FORME N° 6 : passé éloigné

1 <sup>e</sup> pers. <i>eimɔlaa</i>	<i>eifutaa</i>	<i>eiya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>moimɔlaa</i>	<i>moifutaa</i>	<i>moiyaa</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>méimɔlaa</i>	<i>méifutaa</i>	<i>méiyaa</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>imɔlaa</i>	<i>ifutaa</i>	<i>iyaa</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>áimɔlaa</i>	<i>áifutaa</i>	<i>áiyaa</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>imɔluu</i>	<i>ifutau</i>	<i>iyau</i>

## FORME N° 7 : passé très éloigné

1 <sup>e</sup> pers. <i>emɔlɔi</i>	<i>efutai</i>	<i>eyai</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔlɔi</i>	<i>moifutai</i>	<i>moyai</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɔi</i>	<i>méifutai</i>	<i>méyai</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>imɔlɔi</i>	<i>ifutai</i>	<i>iyai</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>áimɔlɔi</i>	<i>áfutai</i>	<i>áyai</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>molɛi</i>	<i>futai</i>	<i>yai</i>

## FORME N° 8 : présent achevé : j'ai travaillé

1 <sup>e</sup> pers. <i>emɔlɔ</i>	<i>efútá</i>	<i>eyaya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔlɔ</i>	<i>moifútá</i>	<i>moyaya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɔ</i>	<i>méifútá</i>	<i>méyaya</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>imɔlɔ</i>	<i>ifútá</i>	<i>iyaya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>áimɔlɔ</i>	<i>áfútá</i>	<i>áyaya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>molɛ</i>	<i>fútá</i>	<i>yayá</i>

Note : Les verbes dissyllabiques dont la deuxième syllabe commence par une consonne *h* ou *w* redoublent la première syllabe tout comme les verbes monosyllabiques. P. ex. *ekukúwó*, je suis entré ; *eyuyúhú*, j'ai fermé. Notons cependant qu'ils suivent la tonologie des verbes dissyllabiques.

## FORME N° 9 : passé achevé éloigné : j'ai travaillé il y a longtemps.

1 <sup>e</sup> pers. <i>emɔlɔ</i>	<i>efuta</i>	<i>eya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔlɔ</i>	<i>moifuta</i>	<i>moya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɔ</i>	<i>méifuta</i>	<i>méya</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>imɔlɔ</i>	<i>ifuta</i>	<i>iya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>áimɔlɔ</i>	<i>áfuta</i>	<i>áya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>molɛ</i>	<i>futa</i>	<i>ya</i>

FORME N° 10 : *futur rapproché*

1 <sup>e</sup> pers. <i>emémɔlɔ</i>	<i>eméfuta</i>	<i>eméya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mōmɔlɔ</i>	<i>mōfuta</i>	<i>mōya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɔ</i>	<i>mēfuta</i>	<i>mēya</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ámémɔlɔ</i>	<i>áméfuta</i>	<i>áméya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ímémɔlɔ</i>	<i>íméfuta</i>	<i>íméya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɛu</i>	<i>mēfutau</i>	<i>mēyáu</i>

FORME N° 11 : *futur éloigné*

1 <sup>e</sup> pers. <i>emémɔlɔ</i>	<i>eméfuta</i>	<i>eméya</i>
2 <sup>e</sup> pers. et les autres personnes ne semblent pas être employées ; on emploie alors la forme N° 10 !		

FORME N° 12 : *futur très éloigné* :

1 <sup>e</sup> pers. <i>emémɔlɔ</i>	<i>eméfútá</i>	<i>eméyá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mōmɔlɔ</i>	<i>mōfútá</i>	<i>mōyá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɔ</i>	<i>mēfútá</i>	<i>mēyá</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímémɔlɔ</i>	<i>íméfútá</i>	<i>íméyá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámémɔlɔ</i>	<i>áméfútá</i>	<i>áméyá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mémɔlɛ</i>	<i>mēfútá</i>	<i>mēyá</i>

*Note* : les tons hauts sur le radical sont des tons *moyens* : ils sont plus plus bas que les tons hauts ordinaires.

FORME N° 13 : *futur postérieur* : *je travaillerai après...*

1 <sup>e</sup> pers. <i>âmɔlɔ</i>	<i>âfútá</i>	<i>âyá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mōmɔlɔ</i>	<i>mōfútá</i>	<i>mōyá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>émɔlɔ</i>	<i>éfútá</i>	<i>éyá</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímɔlɔ</i>	<i>ífútá</i>	<i>íyá</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>âmɔlɔ</i>	<i>âfútá</i>	<i>âyá</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>émɔlɛ</i>	<i>éfútá</i>	<i>éyá</i>

*Note* : Dans la 1<sup>re</sup> pers. sing. le *â* peut être précédé de la consonne *l* ; mais non dans la 2<sup>e</sup> pers. plur.

FORME N° 14 : *subjonctif*

1 <sup>e</sup> pers. <i>ámɔłɔ</i>	<i>áfuta</i>	<i>áya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mómɔłɔ</i>	<i>mófuta</i>	<i>móya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>émɔłɔ</i>	<i>éfuta</i>	<i>éya</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímɔłɔ</i>	<i>ífuta</i>	<i>íya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámɔłɔ</i>	<i>áfuta</i>	<i>áya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>émoleu</i>	<i>éfutau</i>	<i>éyáu</i>

Note : La 1<sup>re</sup> pers. sing. peut avoir la forme *lámɔłɔ*, mais jamais la forme *elámɔłɔ* : le *lá-* ou *á-* semble donc bien être un pronom !

FORME N° 15 : *conditionnel : si je fais, si j'ai fait*

1 <sup>e</sup> pers. <i>ememɔłɔgε</i>	<i>emejútágε</i>	<i>emeyágε</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>momɔłɔgε</i>	<i>mojútágε</i>	<i>moyágε</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mé memɔłɔgε</i>	<i>mémefútágε</i>	<i>mémeyágε</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ímemɔłɔgε</i>	<i>ímejútágε</i>	<i>ímeyágε</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ámemɔłɔgε</i>	<i>ámejútágε</i>	<i>ámeyágε</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>memɔłɛgε</i>	<i>mefútágε</i>	<i>meyágε</i>

FORME N° 16 : *infinitifs*

A.	<i>mɔłɔgε</i>	<i>fútágε</i>	<i>yágε</i>
----	---------------	---------------	-------------

Cette forme peut être suivie d'un génitif ; p. ex. *futagá ta kumbaa*, le payement du travail.

B.	<i>emɔłɔɔ</i>	<i>efutaa</i>	<i>eyá</i>
----	---------------	---------------	------------

Note : La voyelle suffixée est *-ɔ*, jamais *-o* ; p. ex. *ekuwɔɔ*, entrer. Cette forme n'est pas employée comme nomen regens, ni après une préposition : dans ces cas on a la forme n° 16A.

Note : Il existe une forme verbale qui de notion est un infinitif intransitif. Elle possède le suffixe statif *-łɔ* ; on lui adjoint un suffixe d'accord et elle n'est jamais suivie d'un complément.

Exemples :

sáleá *kelelo*, un couteau pour couper  
 sáleá *ta kélége* *gasé*, un couteau pour couper des arbres  
 sáleá *ta késége* *gasé*, un couteau pour couper des arbres  
 galá *ta késége* *hiyeyé*, un bâton pour couper les herbes  
 kuogá *ta hilóge* *kóhé*, une plaie de tirer la corde  
 kuogá *hilóge*, une plaie de tirer  
 kuoyá *hilóge*, des plaies de tirer  
 teká *yáljyé*, une dent pour danser  
 tezá *yáljyé*, des dents pour danser  
 sáleá *futalo*, un couteau de payement, pour payer  
 sáleá *mololo*, un couteau pour travailler  
 sáleyá *moloyé*, des couteaux pour travailler  
 ndóangá *moloyé*, un homme pour travailler  
 ndoweyá *moloyé*, des hommes pour travailler  
 galá 'bandalolé, un bâton pour commencer  
 gasá 'bandalolé, des bâtons pour commencer.

Les verbes dissyllabiques ont le ton bas, les monosyllabiques un ton haut sur le radical.

### 3. Les formes verbales négatives.

FORME N° I : *futur rapproché*.

1 <sup>e</sup> pers. émoloya	éfutaya	éyaaya
2 <sup>e</sup> pers. mōmoloyó	mōfutayo	mōyaayo
3 <sup>e</sup> pers. mémoloyé	méfutaye	mééyaaye
1 <sup>e</sup> pers. íimoloyu	íifutayu	íiyaayu
2 <sup>e</sup> pers. áémoloyá	áefutaya	áéyaaya
3 <sup>e</sup> pers. émoléyu	éfutayu	éyaayu
émoluu		

*Note* : 1. Toutes les personnes peuvent avoir la consonne *l* devant la voyelle infixe ; p. ex. *ílimoloyu*.

2. La voyelle finale des radicaux comme *-mol* s'assimille parfois à la voyelle du suffixe ; ce qui n'arrive jamais aux voyelles finales *-a*.

FORME N° II : *présent actuel.*

1 <sup>e</sup> pers. <i>itsε emɔ́lɔ́gε</i>	<i>itsε efútáge</i>	<i>itsε eyágε</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>itsε momɔ́lɔ́gε</i>	<i>itsε mofútáge</i>	<i>itsε moyágε</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>itsε mémɔ́lɔ́gε</i>	<i>itsε méfútáge</i>	<i>itsε méyágε</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>itsε ̄imɔ́lɔ́gε</i>	<i>itsε ̄ifútáge</i>	<i>itsε ̄iyágε</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>itsε ̄amɔ́lɔ́gε</i>	<i>itsε ̄afútáge</i>	<i>itsε ̄ayágε</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>itsε mɔ́lēùgε</i>	<i>itsε fútáùgε</i>	<i>itsε yáùgε</i>

FORME N° III : *habituel.*

1 <sup>e</sup> pers. <i>elâmɔ́lɔ́ya</i>	<i>elâfútáya</i>	<i>elâyáya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mâmɔ́lɔ́yo</i>	<i>mâfútáya</i>	<i>mâyáyo</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mélâmɔ́lɔ́ye</i>	<i>mélâfútáye</i>	<i>mélâyáye</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ilâmɔ́lɔ́yu</i>	<i>ilâfútáyu</i>	<i>ilâyáyu</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>álâmɔ́lɔ́ya</i>	<i>álâfútáya</i>	<i>álâyáya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>lâmɔ́lēyu</i>	<i>lâfútáyu</i>	<i>lâyáyu</i>
	<i>lâmɔ́lúù</i>	

Note : La consonne *l* de l'infix n'est pas toujours prononcée.

FORME N° IV : *parfait*

1 <sup>e</sup> pers. <i>itsε ámɔ́lɔ́</i>	<i>itsε áfuta</i>	<i>itsε áya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>itsε mólmɔ́</i>	<i>itsε mófuta</i>	<i>itsε móya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>itsε émɔ́lɔ́</i>	<i>itsε éfuta</i>	<i>itsε éya</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>itsε ̄imɔ́lɔ́</i>	<i>itsε ̄ifuta</i>	<i>itsε ̄iya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>itsε ̄amɔ́lɔ́</i>	<i>itsε ̄afuta</i>	<i>itsε ̄áya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>itsε émɔ́lēu</i>	<i>itsε éfutau</i>	<i>itsε éyáu</i>

Note : Variantes de la 1<sup>e</sup> pers. du sing : *itsε námɔ́lɔ́*, *itsε lámɔ́lɔ́*.

FORME N° V : *passé éloigné*

1 <sup>e</sup> pers. <i>émɔlɔya</i>	<i>éfutaya</i>	<i>éyaaya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mòmɔlɔyo</i>	<i>mòfutayo</i>	<i>mòyaayo</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>émɔlɔye</i>	<i>éfutaye</i>	<i>éyaaye</i>
	<i>émɔlaye</i>	
1 <sup>e</sup> pers. <i>imɔlɔyu</i>	<i>ifutayu</i>	<i>íyaayu</i>
	<i>imɔlayu</i>	
2 <sup>e</sup> pers. <i>áémɔlɔya</i>	<i>áefutaya</i>	<i>áéyaaya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>émɔlεyu</i>	<i>éfutayu</i>	<i>éyaayu</i>
	<i>émɔluu</i>	

*Note* : Dans toutes les personnes la voyelle infixé à accent descendant peut être précédée de la consonne *l*. La voyelle infixé est assimilée ici à la voyelle des pronoms personnels ; si les pronoms personnels indépendants sont employés l'infixé peut revêtir la forme *-lē-* dans toutes les personnes, excepté pour la 2<sup>e</sup> pers. sing.

FORME N° VI : *passé très éloigné*.

1 <sup>e</sup> pers. <i>elémɔlɔya</i>	<i>eléfutaya</i>	<i>eléyaaya</i>
etc.		

*Note* : Cette forme diffère donc de la précédente en ce que l'infixe *-lē-* y a trois tons *-lē-*. Notons que théoriquement la consonne *l* peut tomber et qu'alors on a quatre tons pour la première personne : *ééémɔlɔya* ! Ceci n'est pas fautif, mais peu employé, disent les interlocuteurs !

FORME N° VII : *je n'ai pas encore travaillé* ;

1 <sup>e</sup> pers. <i>ekómɔlɔba</i>	<i>ekójútába</i>	<i>ekóyába</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mokómɔlɔba</i>	<i>mokójútába</i>	<i>mokóyába</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>mékómɔlɔba</i>	<i>mékójútába</i>	<i>mékóyába</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>íkómɔlɔba</i>	<i>íkójútába</i>	<i>íkóyába</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>ákómɔlɔba</i>	<i>ákójútába</i>	<i>ákóyába</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>kómɔlēba</i>	<i>kójútába</i>	<i>kóyába</i>

FORME N° VIII : *futur.*

1 <sup>e</sup> pers. <i>elèémɔ́lɔ́ya</i>	<i>elèéfútáya</i>	<i>elèéyáya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>mòómɔ́lɔ́yo</i>	<i>mòófútáyo</i>	<i>mòóyáyo</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>lémɔ́lɔ́ye</i>	<i>léfútáye</i>	<i>léyáye</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ilémɔ́lɔ́yu</i>	<i>iléfútáyu</i>	<i>iléyáyu</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>álémɔ́lɔ́ya</i>	<i>áléfútáya</i>	<i>áléyáya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>lémɔ́lɔ́yu</i>	<i>léfútáyu</i>	<i>léyáyu</i>

FORME N° IX : *conditionnel négatif : si je ne l'ai pas fait...*

1 <sup>e</sup> pers. <i>elamɔ́lɔ́ya</i>	<i>elafútáya</i>	<i>elayáya</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>malamɔ́lɔ́yo</i>	<i>malaſútáyo</i>	<i>malayáyo</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>lamɔ́lɔ́ye</i>	<i>laſútáye</i>	<i>layáye</i>
1 <sup>e</sup> pers. <i>ilamɔ́lɔ́yu</i>	<i>ilaſútáyu</i>	<i>ilayáyu</i>
2 <sup>e</sup> pers. <i>álamɔ́lɔ́ya</i>	<i>álaſútáya</i>	<i>álayáya</i>
3 <sup>e</sup> pers. <i>lamɔ́lɔ́yu</i>	<i>laſútáyu</i>	<i>layáyu</i>
	<i>lamɔ́lúù</i>	

*Note : La consonne l de l'infixe peut tomber ; p. ex.*  
*eafútáya*

FORME N° X : *infinitif.*

*malamɔ́lɔ́yo*      *malaſútáyo*      *malayáyo*

*Note : Cette forme est employée dans des constructions comme celle-ci : malaſútáyo nyongoo esísili, ne pas payer ses dettes est quelque chose de vilain.*

## 4. Notes sur les formes verbales.

a. Il y a encore d'autres formes verbales. Il y en a qui ne diffèrent de celles que nous avons données que par une particule invariable qui se met entre le pronom préfixe et le radical verbal. C'est la place de cet infixe qui est à noter !

P. ex. : *né káko mɔ́lɔ́*, je de nouveau travaillé... A comparer avec *né mɔ́lɔ́*, j'ai travaillé.

*nε kāko ímɔlɔ*, je suis de nouveau en train de travailler... A comparer avec la forme n° 2 : *nεimɔlɔ*, je suis en train de travailler.

Presque chaque forme verbale, au moins chez les formes affirmatives, possède une variante qui diffère de la première par un ton haut qui s'est ajouté à celui de la syllabe finale, et qui semble avoir sensiblement la même notion que sa variante. Peut-être que la variante à un ton haut supplémentaire apporte une nuance de : 'un peu plus éloigné dans le temps'. Il y a quelques formes dont la tonologie subit quelques modifications en plus de ce haut ton supplémentaire. Voici les formes simples et les formes à ton haut supplémentaire :

n° 1 : *-imɔlɔ*, *-ifuta*, *-iyā*

n° 1 bis : *-imɔlɔ*, *ifută*, *-iyă*

n° 6 : *-imɔlaa*, *-ifutaa*, *-iyaa*

n° 6 bis : *-imɔlă*, *-ifută*, *-iyă*

n° 7 : *-molɔi*, *-futai*, *-yai*

n° 7 bis : *molɔyé*, *-futayé*, *-yayé*

n° 8 : *mɔlɔ*, *-fūtă*, *-yaya*

n° 8 bis : *-molɔ*, *-fută*, *-yayă*

n° 9 : *-molɔ*, *-futa*, *-ya*

n° 9 bis : *-molɔ*, *-fută*, *-yă*

n° 10 : *-měmɔlɔ*, *-měfuta*, *-měya*

n° 10 bis : *-měmɔlɔ*, *-měfută*, *-měyă*

n° 12 : *-měmɔlɔ*, *-měfūtă*, *-měyá*

n° 12 bis : *-měmɔlɔ*, *-měfūtă*

n° 14 : *-ámɔlɔ*, *áfuta*, *áya*

n° 14 bis : *ámɔlɔ*, *áfută*, *áyă*

Les exceptions à la règle tonologique donnée plus haut se réduisent donc à ce que le ton haut supplémentaire, s'il doit s'ajouter à un ton haut, en fait un ton bas. De

plus il fait un ton bas du ton descendant de la syllabe radicale dans la forme n° 8.

b. Les formes verbales que nous avons données peuvent être précédées des pronoms personnels «absolus». Si l'on compare les pronoms personnels préfixes aux pronoms personnels «absolus» — notamment : *ne*, *mo*, *mé*, *nú*, *ná*, *lamé* —, on constate que la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> pers. sing. et la 3<sup>e</sup> pers. plur. ne possèdent pas de pronoms préfixes, à l'exception toutefois d'une trace de *-o-* au lieu de *-ɔ-* dans quelques formes de la 2<sup>e</sup> pers. singulier. La 2<sup>e</sup> pers. sing. emploie donc toujours le pronom «absolu», mais avec un *o* fermé! Les 3<sup>es</sup> personnes ont recours à une autre solution.

Les pronoms préfixes sont donc :

1 <sup>re</sup> pers. sing	<i>e-</i>	plur.	<i>i-</i>
2 <sup>e</sup> pers. sing.	<i>(m)o-</i>	»	<i>á-</i>

c. Il y a aussi des *pronoms personnels suffixes*, qui eux se réduisent à une simple voyelle. On les trouve surtout dans les formes verbales négatives et dans la troisième personne du pluriel des formes affirmatives.

Les voici : 1 <sup>e</sup> pers. sing.	<i>-a</i>	1 <sup>e</sup> pers. plur.	<i>-u</i>
2 <sup>e</sup> pers. sing.	<i>-o</i>	2 <sup>e</sup> pers. plur.	<i>-a</i>
3 <sup>e</sup> pers. sing.	<i>-e</i>	3 <sup>e</sup> pers. plur.	<i>-u</i>

Nous croyons qu'il s'agit ici des traces d'un état archaïque : le mondunga — ou les parlers dont il serait tributaire — a eu auparavant les pronoms personnels verbales suffixés. En effet, il est tout naturel que les formes négatives aient conservé les faits archaïques. De plus la troisième personne du pluriel des formes affirmatives, qui possède encore cette voyelle-personnelle finale, n'a pas de voyelle-personnelle-préfixe. La troisième personne du singulier est encore dans le même cas... quoique celui-ci n'offre plus de trace de voyelle-person-

nelle-suffixe. La 3<sup>e</sup> pers. est connue pour la conservation d'état antérieur<sup>(1)</sup>.

Il est à noter que le *ton* de la voyelle-suffixe pronomiale aux 3<sup>e</sup> pers. du pluriel est souvent l'opposé de celui des autres personnes ; parfois même la voyelle radicale du verbe y a un autre ton que dans les autres personnes. Or voilà que dans les parlers bantous voisins du mondunga, le pronom de 3<sup>e</sup> pers. du pluriel a lui aussi toujours un ton opposé à celui des pronoms des autres personnes ! Nous croyons que les différences tonologiques entre la 3<sup>e</sup> pers. du plur. et les autres dans le mondunga, proviennent de la voyelle-suffixe indiquant la 3<sup>e</sup> personne.

*d.* Les caractéristiques des formes verbales négatives sont la particule *itsε* et les voyelles suffixes, indiquant les personnes, précédées de *y*. La particule *itsε* est aussi employée devant des noms.

P. ex. : *itsε endóá*, personne, litt. pas un homme.

*itsε egi*, rien, litt. pas de chose.

Les noms possèdent encore une autre particule négative *'díngá* P. ex. *'díngá ndóángε*, personne ; *'díngá ne*, moi pas.

La forme négative n° VII a la particule *-kó-* avec la notion de 'pas encore'. Il s'agit là au fond d'une forme affirmative peut-être.

## 5. La tonologie des formes verbales.

*a.* Les verbes monosyllabiques ne possèdent qu'une seule tonologie : ils sont tous de même type tonologique.

*b.* Les verbes dissyllabiques possèdent deux types tonologiques ; le ton de la syllabe radicale étant le même

---

(<sup>1</sup>) Cfr « il est » et « ils sont » dans les langues indo-européennes.

que celui de la syllabe finale. Il n'y a que quelques formes qui trahissent la différence tonologique des verbes ; p. ex. la forme n° 2.

c. Les verbes polysyllabiques se comportent comme les verbes dissyllabiques, en ce sens que les deux premières syllabes sont considérées comme des syllabes du radical (le contraire des parlers bantous voisins). Cette règle vaut pour les quelques rares verbes polysyllabiques n'ayant pas de suffixe dérivé « vivant », et qui sont probablement tous des emprunts du Lingala.

Les verbes polysyllabiques à suffixes dérivatifs se comportent parfois d'une autre façon ; nous indiquerons pour chaque cas la tonologie employée. La voici en deux mots :

1. Les verbes dérivés préfèrent la tonologie des verbes du type bas-bas — dans la forme n° 2 ;
2. Le suffixe dérivatif lui-même préfère le ton haut ;
3. Le suffixe *-lá* impose un ton bas à la voyelle précédente.

## 6. Les verbes dérivés.

### I. Le suffixe causatif : *-edza*, *-tsedza*.

P. ex. : *ne imɔ́lɔ́*, je suis occupé à travailler

*ne imɔ́ledeza*, je suis occupé à faire travailler

*ne iɔ́lɔ́*, je retourne

*ne iɔ́oledza*, je renvoie

*ne igotse*, je suis malade

*ne igotsedza*, je rends malade

*ne iɔ́u*, je vois

*ne iɔ́utsedza*, je laisse voir

*ika*, ça s'amoindrit

*ne iké* OU *neiketsedza*, je finis

*zɔ́lɔ́*, c'est pris, c'est lié

*neízoledza*, je lie  
*neíziyó*, je descends  
*neíziyedza*, je fais descendre  
*neífuta*, je paie  
*neífutedza*, je fais payer  
*neíga*, je retourne  
*neígetse*, je rends

La notion du suffixe causatif est la même que dans les parlers bantous. Notons les formes : *-edza*, *-etsé*, *-tsedza* et *-e*. Elles ne sont pas employées indifféremment ; chaque verbe a sa forme propre.

La tonologie des verbes causatifs est celle des verbes dissyllabiques à tons bas sur le radical dans la forme verbale n° 2, type *futa*, payer.

Exemples : *emamšlédzá*, j'ai l'habitude de faire travailler...

## II. *Le suffixe -lá*.

1. Ce suffixe comporte des notions diverses : statif ou neutre, réfléchi, réciproque.

P. ex. *métšulú* : 1. ils se prennent, c.-à-d. chacun tient son propre corps.  
 2. ils se prennent mutuellement.  
 3. ils commencent à être pris, on les prend.

2. La tonologie des verbes à suffixe *-lá* est la même que celle des verbes non-dérivés : on ajoute le suffixe *-lá*, qui a toujours le ton haut, et la syllabe qui précède le suffixe DOIT avoir un ton bas. P. ex. :

a. Verbes monosyllabiques :

Forme n° 2 : *meípulé*, il se voit OU il devient visible  
*ípulú*, ils se voyent, OU ils deviennent visibles

*ei?*ulá, je me vois OU je deviens visible  
*moi?*uló, tu te vois OU tu deviens visible  
*núi?*ulú, nous nous voyons  
*náí?*ulá, vous vous voyez

Forme n° 3 : *méma?*ulé, il a l'habitude de se voir OU  
 il est d'ordinaire visible

*mi?*ulú, ils ont l'habitude de se voir OU  
 eux-mêmes dans une glace p. ex. OU  
 réciprocurement OU ils sont d'ordinaire  
 visibles.

Forme n° 4 : *mé?*uunalé, il se voyait

Forme n° 5 : *mé?*únále, il se vit

Forme n° 8 : *?u?*ulé, il s'est vu OU il est visible

b. Verbes dissyllabiques à radical bas ; p. ex. *eikoma*,  
 j'écris

*eikomalá*, je m'écris — mon nom  
*núíkomalú*, nous nous écrivons  
*mémakómále*, il s'écrit d'ordinaire...  
*númakómále*, nous nous écrivons  
*mikómále*, ils s'écrivent  
*mékómále*, il s'est écrit  
*kómalú*, ils se sont écrits

c. Verbes dissyllabiques à radical haut ; p. ex. *eikéle*,  
 je coupe

Forme n° 2 : *eikélelá*, je me coupe  
*ikélelé*, il se coupe  
*ikéselú*, ils se coupent  
*moikéleló*, tu te coupes  
*náíkéselá*, vous vous coupez  
*núíkéselú*, nous nous coupons

Forme n° 3 : *emakélelá*, je me coupe d'ordinaire  
*mémakélelé*, il se coupe d'ordinaire  
*númakéselú*, nous nous coupons d'ordinaire  
*mikéselú*, ils se coupent d'ordinaire

Forme n° 4 : *ekelenalá*, je me coupais  
*ikesenalú*, nous nous coupions

Forme n° 5 : *ekelenálá* plur. *ikesénálú*

Forme n° 6 : *eikelaalá* *ikesaalú*

Forme n° 8 : *ekélelá*, *mékélelé*, *ikéselú*, *késelú*

3. Il y a un bon nombre de verbes qui possèdent une forme spéciale pour le statif ou le neutre. (Il semble que l'on ne trouve jamais ce fait chez les verbes monosyllabiques).

Exemples : 1. *ne gwegwéhé*, j'ai cassé  
*ne gwegwéhelá*, je me suis cassé  
*ne gwagwáhá*, je suis cassé

2. *ne kwíngí*, j'ai tué  
*ne kwíngilá*, je me suis tué  
*ne kwikwi*, je suis tué

3. *ne gílí*, j'ai retourné  
*ne gílilá*, je me suis retourné  
*ne gíló*, je suis retourné

4. *ne gómez*, j'ai cassé  
*ne gómelá*, je me suis cassé  
*ne góms*, je suis cassé

5. *ne gélélá*, je me suis oublié  
*ne géló*, je suis oublié

6. *ne kélélá*, je me suis coupé  
*ne kéló*, je suis coupé

7. *ne gbélélá*, je me suis déchiré  
*ne gbéló*, je suis déchiré.

Voici différentes formes verbales de ces verbes statifs spéciaux.

a. Selon les personnes :

1<sup>e</sup> sing. *ne gwagwáhá* 1<sup>e</sup> plur. *nú gwagwáháká*  
*gwagwááká*

2 <sup>e</sup>	<i>mo gwagwáhá</i>	2 <sup>e</sup>	<i>ná gwagwáháká</i> <i>gwagwááká</i>
3 <sup>e</sup>	<i>mé gwagwáhá</i>	3 <sup>e</sup>	<i>lamé gwagwáháká</i> <i>gwagwááká</i>
1 <sup>e</sup> sing.	<i>né kwikwi</i>	1 <sup>e</sup> plur.	<i>nú kaka</i>
1 <sup>e</sup> sing.	<i>né gíló</i>	1 <sup>e</sup> plur.	<i>nú gíló</i>
1 <sup>e</sup> sing.	<i>né géló</i>		<i>nú géló</i>
	<i>né góms</i>		<i>nú góvá</i>
	<i>né káls</i>		<i>nú káló</i>
	<i>né gbáls</i>		<i>nú gbángó</i>

b. Selon les différentes formes verbales :

Forme n° 2 : <i>né ígiló</i>	<i>nú ígiló</i>
<i>né ígilo</i>	<i>nú ígelo</i>
<i>né ígomá</i>	<i>nú ígová</i>
<i>né íkáls</i>	<i>nú íkalo</i>
<i>né ígbáls</i>	<i>nú ígbango</i>
<i>né ígwáhá</i>	<i>nú ígwaka</i> OU <i>ígwahaka</i>

Les verbes qui changent la finale au pluriel sont devenus des verbes d'un autre type tonologique !

Forme n° 3 : <i>né magíló</i>	<i>nú magíló</i>
<i>né makáls</i>	<i>nú makáló</i>
Forme n° 4 : <i>né gilona</i>	<i>nú gilona</i>
<i>né kalona</i>	<i>nú kalona</i>
Forme n° 14 <i>né ágiló</i>	<i>nú igiló</i>
<i>né ákáls</i>	<i>nú ikalo</i>

Les verbes changent leur forme verbale selon le nombre grammatical du sujet *ou* de l'objet.

4. La voyelle du suffixe *-lá* des verbes réfléchis et réciproques change selon les personnes. Elle n'est que le pronom personnel suffixe ; c'est-à-dire :

1 <sup>e</sup> pers. sing. <i>-a</i>	1 <sup>e</sup> pers. plur. <i>-u</i>
2 <sup>e</sup> <i>-o</i>	2 <sup>e</sup> <i>-a</i>
3 <sup>e</sup> <i>-e</i>	3 <sup>e</sup> <i>-u</i>

### III. *Le suffixe fréquentatif.*

Le suffixe fréquentatif est formé par la consonne *k* plus une voyelle. Cette voyelle est la même que celle qui précède la consonne *k*. Excepté pour les verbes monosyllabiques : ici la voyelle qui suit la consonne *k* est :

-ɔ pour les verbes à voyelle -ɔ- et -e-	-o	-u- et -a-
	-a	-a-

Il y a des verbes où la consonne du suffixe est *ng* au lieu de *k*. De plus les verbes à consonne *h* comme seconde consonne du radical n'ont pas de suffixe fréquentatif mais ils changent la consonne *h* en *k* !

Exemples :

<i>ne gwegwéhé</i> , j'ai cassé	<i>ne gwegwéké</i> , j'ai cassé partout
<i>ne nyanyáhó</i> , j'ai fui	<i>ne nyanyákó</i> ,
<i>ne ígwe</i>	<i>ne ígweke</i>
<i>ne gbɔ́lɔ́</i> , je suis déchiré	<i>ne gbǎngó</i>
<i>ne yaya</i> , j'ai dansé	<i>ne yayádkó</i>
<i>ne 'bándá</i> ,	<i>ne 'bándáká</i>
<i>ne gólo</i>	<i>ne gólokó</i>
<i>ne gómé</i>	<i>ne góvéké</i>
<i>ne témé</i> , j'ai fermé	<i>ne těvéké</i>
<i>ne ɿuɿu</i>	<i>ne ɿuɿwókó</i>
<i>ne ɿaɿa</i>	<i>ne ɿaɿádkó</i>
<i>ne zuzu</i>	<i>ne zuzúókó</i>
<i>ne hehe</i>	<i>ne hehé́kɔ́</i>
<i>ne gbagba</i>	<i>ne gbagbááká</i>
<i>ne wɔ́wɔ́</i>	<i>ne wɔ́wɔ́kɔ́</i>

La tonologie des verbes fréquentatifs est celle des verbes à radical bas dans la forme n° 2 — type : *futa* — ; et le ton du suffixe est le même que celui de la voyelle précédente. Le suffixe n'a donc pas de ton propre.

Notons que cette forme fréquentative est parfois

employée avec une notion stative si le verbe a un sujet OU un objet pluriel. Ces faits sont cependant limités à certains verbes.

P. ex. : *nε gbāngó*, je suis déchiré partout  
*nú gbāngó*, nous sommes déchirés partout OU  
nous sommes déchirés en un seul endroit.  
*nε gwagwáhá*, je suis cassé  
*nú gwagwáháká*, nous sommes brisés

## IV

# LA PHRASE

### 1. Les parties de la phrase.

#### a. *Le sujet.*

Les formes verbales ont des pronoms personnels préfixes, mais ceux-ci ne sont pas accolés au radical comme dans les parlers bantous. Il s'en suit que le nom sujet ou le pronom personnel absolu se place immédiatement devant le verbe.

P. ex. : *mé gbagba biangé*, elle a frappé l'enfant  
*dzuwa gbagba biangé*, la femme a frappé l'enfant.

Notons que l'on n'emploie pas et le nom sujet et le pronom personnel préfixe.

Le sujet doit toujours précéder la forme verbale, il ne la suit jamais. Notons cependant, comme nous l'avons remarqué plus haut, que les formes verbales présentent des pronoms personnels suffixés pour toutes les personnes, et que dans la 3<sup>e</sup> pers. le pronom « absolu » sujet ne doit même pas être exprimé : le pron. pers. suffixe suffit ! Ces faits ne sont pas possibles ni pour toutes les formes, ni pour tous les cas ; ce qui indique qu'il s'agit de traces d'un état ancien.

#### b. *les compléments :*

Le complément indirect précède toujours le complément direct. Cependant, lorsque le complément direct

est un pronom et le complément indirect un nom, le pronom peut précéder le nom.

P. ex. : *nε hoho mε agwiye*, je l'ai donné des objets  
*nε hoho dzuwa agwiye*, j'ai donné des objets  
 à la femme  
*nε hoho dzuwa lóhá*, je l'ai donné à la femme  
 (une orange)  
*nε hoho lóbá dzuwa*, j' l'ai donné à la femme.

Les autres compléments — instruments, lieux, temps, etc. — se mettent après les compléments directs et indirects.

P. ex. : *nε hoho mε kɔlɔ té galε*, je lui ai donné la corbeille au moyen d'un bâton  
*nε hoho mε kɔlɔ té ndímosε*, je lui ai donné une corbeille avec des oranges  
*nε hoho mε kɔlɔ ha'dokε*, je lui ai donné une corbeille aujourd'hui.

Seuls, les compléments de temps peuvent précéder le sujet : ils peuvent être mis en marge de la phrase.

P. ex. : *ha'dokε nε hoho mε kɔlɔ*.

### c. *Les prépositions.*

Les compléments indirects sont précédés d'une préposition s'ils suivent le complément direct ; p. ex. *nε hoho agwiye ta dzuwa*. On ne dit pas : *nε hoho ta dzuwa agwiye*, je ai donné des objets à la femme.

Les prépositions qui se trouvent dans les compléments sont les suivants :

#### 1. Compléments de temps : *té*

P. ex : *nε méya té 'dolɔgε*, je danserai le soir

Il y a cependant d'autres compléments sans préposition ; p. ex. *nε méya 'dozε 'beela*, je danserai pendant trois jours.

## 2. Compléments de manière et d'instrument :

P. ex. : *mé fútá té ikéle*, il a payé avec aigreur  
*mé fútá té kohé*, il a payé avec une pirogue

## 3. Compléments de lieu :

P. ex. : *mé ólé le gale*, il a grimpé sur un arbre  
*mé ólé la gale*, " " " " "  
*mé i'do le sikâ*, il est dans la maison  
*mé i'do la sikâ*, " " " " "  
*mé sese té gale*, il repose sur un arbre  
*mé sese le gale*, " " " " "  
*mé i'do lákwa*, il est en route

La plupart de nos prépositions sont traduites par des noms qui régissent le nom de la chose comme leur nomen rectum ;

P. ex. : *mé sese tsiléyáta mésaa*, il repose sous la table  
*mé i'do gasiáta sikâ*, il est derrière la maison  
*mé i'do edziáta gale*, il est devant l'arbre

Il y a des noms qui possèdent un vieux locatif. P. ex. :  
*labáhɔ* OU *abáhɔ*, au village ; cfr *mongbâ*, village  
*lazáhɔ* OU *azáhɔ*, à la forêt ; cfr *zahé*, forêt  
*la'déhɔ* OU *a'déhɔ*, à l'eau ' cfr *'dé*, eau

Le suffixe *-hɔ* est certainement un locatif, peut-être le même que *\*ku* du bantou commun. Il suit son nomen rectum, qui lui perd son suffixe nominal, conformément aux faits remarqués chez le génitif préposé.

## 2. La combinaison de plusieurs propositions.

Comme dans toutes les langues négro-africaines, la plupart des propositions sont grammaticalement indépendantes. Surtout les conjonctions de subordination sont extrêmement rares.

a. *La proposition génitive.*

Exemples : *ndóangá izɔ*, *i'do emhaba*, l'homme qui est occupé à manger, est un brave homme *ndoweyá iz̄u*, *i'dóu embaha*, les hommes qui sont occupés à manger, sont bons *gó izɔ 'bá*, *i'do embaha*, celui qui mange, est bon *yó iz̄u 'bá*, *i'dóu embaha*, ceux qui mangent, sont bons *ngómbɔá kwingi mé*, *nyanyáhó*, le buffle qui l'a tué, s'est enfui ; *nɔngá 'dε mé*, *kɔlε*, l'animal qui l'a blessé, est un cochon sauvage ; *nɔngá mé 'do*, *kɔlε*, l'animal qu'il — l'homme — a blessé, est un cochon sauvage ; *kozá lamé lukana tóló*, *záta kúmú*, les pirogues avec lesquelles ils ont ramé, sont celles du chef *síká molangi 'dona lalí*, *íkí kúmú*, la maison où était la bouteille est celle du chef ; litt. la maison — la bouteille était dans celle —...

De ces exemples découlent les règles suivantes :

1. La proposition qui en français est une proposition relative, possède la même structure que les propositions indépendantes.

2. Le seul fait grammatical à signaler est que la 'proposition relative' suit immédiatement son antécédent qui est devenu un nomen regens : il a la tonologie avec le suffixe *-á*, des nomen regens.

La proposition 'relative' est donc grammaticalement une proposition génitive.

Lorsque l'antécédent n'est pas un nom, mais un pronom, on emploie le pronom formé de « la consonne d'accord » PLUS *á*.

P. ex. : *gă mĕhe té nĕ, nĕ mĕho mĕ tsoo*, celui qui ira avec moi, je lui donnerai un morceau de tissu ;  
*lă tete, áilolă*, celui — un arbre — qui est tombé, est là ;  
*kă nĕ 'dă tóló, esísili*, celle — la pirogue — avec laquelle je suis venu, est mauvaise.

Il existe cependant encore une autre construction lorsque l'antécédent est un pronom. La proposition relative est mise entre les deux parties d'un pronom démonstratif. Il n'y a alors plus de trace d'un élément génitif.

P. ex. : *gó izɔ 'bá, i'do embaha*, celui qui mange, est bon ;  
*yó izóu 'bá, i'dóu embaha*, ceux qui mangent, sont bons ;  
*lé izɔ 'bá, i'do embaha*, celui qui (*kolé*, cochon) mange, est bon ;  
*lé izɔ 'bá...*  
*sé izóu 'bá, i'dóu embaha*, idem. au pluriel ;  
*lé izɔ bó, i'do embaha* ; *sé izóu bó, i'dóu embaha*.  
*lé izɔ bó...*

Comme on voit ce sont les pron. démonstratifs : *-ébó*, *-ébó*, *-ó'bá*, etc. qui sont employés : la consonne d'accord avec *-é*, *-é* ou *-ó* se met devant et *'bá*, *-bó*, après la proposition relative.

### b. *La conjonction bo.*

Exemples : *néiyé bo ázɔ*, je veux manger ; littéralement je veux : que je mange ;  
*núiyé bo izɔ*, nous voulons : que nous mangions ;  
*köká bo nĕ ázc*, il sied : que je mange ;

*ne e'dɔdɔ bo âzɔ*, je suis venu : je mangerai  
après

*ne imɔlɔ bo látuka agwiyε*, je travaille pour  
que j'obtienne des vivres.

Comme dans toutes les parlers négro-africains, toutes les propositions qui expriment un sentiment, une idée, une proposition, etc., et qui dépendent donc d'un verbe exprimant un état d'âme, un sentiment, ont le verbe au subjonctif, précédé d'une particule qui traduit nos deux-points (:).

c. *La conjonction « bɔ ».*

Cette conjonction se met entre un verbe traduisant « dire » et les propositions qui rendent les mots que les personnes ont prononcés.

P. ex. : *mé bɔbɔ bɔ itsε ne hége*, il disait : je ne vais pas.

d. *Autres conjonctions :*

Il y a encore un grand nombre de conjonctions qui relient des propositions entre elles. Elles ont l'air d'être formées de l'un ou l'autre locatif (probablement *ha* <\**pa*) et d'un adjectif démonstratif. Elles n'influencent pas la structure de la proposition ni la forme verbale. En voici quelques unes :

*mé gótsε egbé né KO ɔaɔá mé abáhɔ*, il est très malade,  
ainsi je l'ai laissé au village.

*mé gótsε egbé HÓKO ne ɔaɔá mé abáhɔ*, idem.

*itsε ne ápɔu mé HÁ ne héndá zóbá*, je ne l'ai pas vu  
lorsque je suis allé là-bas.

*Note* : Ici *há* est nettement le substantif *ha* PLUS la particule génitive *á* : la proposition subordonnée est donc une proposition génitive, représentant la proposition relative des autres parlers africains. On trouve le même fait dans l'exemple suivant.

*mé zo búsa VOLEÁ nε he azáhɔ*, il a tout mangé, lorsque j'étais dans la forêt. Cfr. *voleá dzídzi*, un long temps.

*itsε nε sélége MENDE itsε nε áhe zóbá*, je ne le sais pas parce que je n'y suis pas allé.

*MEBĀ mé 'dɔ nε kó ?úba mé*, depuis qu'il est venu ici je ne l'ai pas encore vu. Cfr. *MÉ té agélongé*, depuis ce matin ;

*amólsɔ 'BĀ moiyɛ*, fais comme tu veux.

*momolɔ esisíli 'BAHÓ itsε nε ánumu mɔ*, tu as mal fait, cependant je ne t'ai pas frappé.

*hóko* : un composé de *hó* PLUS *ko*. Ce *ho* est nettement le locatif *ha* <\**pa*, que l'on retrouve aussi dans les adverbes de de temps : *hóbá*, làbas ; *hó*, ici ; *abáhɔ*, au village (*mongbá*, village) ; *azáhɔ*, à la forêt (*zahɛ*, la forêt) ; *zóbá*, là-bas ; etc.

*mebă* et *bă* : ils font l'impression d'être deux noms suivis de la particule génitive *á*. Ce qui serait très normale vu que les parlers négro-africains ont l'habitude de rendre cette notion par une proposition relative.

REMARQUE. Il est de la plus haute importance de ne pas perdre de vue que le mondunga, comme tous les parlers négro-africains, n'emploient que rarement des propositions subordonnées ; ou, ce qui revient au même, ils n'aiment pas d'exprimer les conjonctions, et encore moins d'avoir recours à une construction spéciale — c'est-à-dire : la proposition génitive — pour exprimer une subordination qui n'est nullement nécessaire pour l'enchaînement des idées. La seule conjonction qu'ils emploient souvent, et même plus souvent que nous, est celle qui correspond à nos deux-points, in casu *bɔ*.